L'UNION

Publié par L'Union Printing Ltd.
BUREAU 10247—107e Rue. Tél. 5907
Pourquoi pas un timbre bilingue au Canada bilingue

5c le numéro "BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE" 5c le numéro

ABONNEMENTS
C... $2.00 par an, E. U. $3.00 par an
Europe $3.50 par an
T... publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine.
EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI 26 JANVIER, 1928
Onzième année, n° 14

LA CONVENTION DES COMMISSAIRES D'ÉCOLES

Tous les secrétaires d'écoles de la provinces ont reçu la carte bleue qui donne à chaque district scolaire, le droit d'avoir un délégué à la convention annuelle des commissaires.

Comme on le sait, ce congrès aura lieu durant la deuxième semaine de février.

Il est extrêmement important que nos écoles canadiennes y soient représentées par un nombre important de délégués, munis de la carte bleue, dûment signée, qui leur assure le droit de vote.

Il pourrait arriver que, faute d'une voix, nous perdions en un clin d'oeil une grande partie de ce que, à force de travail, nous avons fini par acquérir.

Tous donc, et partout, parents, commissaires, secrétaires devraient s'occuper de la question.

En fait de résolutions à présenter à l'assemblée, en voici une qui nous vient à l'esprit:

Le gouvernement paye maintenant,, en plus des 90 sous par jour, un subside supplémentaire d'autant plus élevé que le district scolaire est plus pauvre. C'est très bien et nous devons louer M. Perren Baker de cette innovation. Mais peut-être pourrait-elle être encore améliorée en mesurant ce subside supplémentaire non seulement à la pauvreté du district scolaire, mais aussi d'après le nombre des enfants enregistrés à l'école. Qu'en pensez-vous?

Et souvenez-vous que si une résolution de ce genre était acceptée beaucoup de nos districts y trouveraient profit, et surtout,, qu'un vote de plus peut la faire réussir, un vote de moins la faire échouer.

UN LIVRE NOUVEAU

Il fit son apparition il y a quelques semaines, et il est dédié aux officiers et membres du Club LaVérendrye, Edmonton

Et, le singulier, c'est que ce livre est le premier recueil de littérature canadienne française **en prose**. Nous avons déjà des anthologies de nos meilleurs poètes. Nos prosateurs semblaient dédaignés. En voici quelques uns mis en lumière.

Et, plus singulier encore, ce premier recueil de prose choisie est intitulé: **A Short Anthology of French Canadian Prose Literature.**

Eh oui, c'est un anglais qui, le premier, s'est avisé de populariser nos bons prosateurs canadiens de langue française.

Qui?

Notre ami, le doyen W. A. Kerr, de l'Université d'Alberta.

Et vraiment, son choix n'est pas mal fait. Depuis Alphouse Poitras (1845) jusqu'à Thomas Chapais (1911) en passant par Gérin-Lajoie, l'abbé Ferland, Joseph Marmette, Wilfrid Laurier, Françoise, Pamphile Lemay, ces extraits de pure et solide prose française donnent une assez juste idée de notre littérature et même de plusieurs points de notre histoire canadienne.

Destiné à aider nos concitoyens de langue anglaise qui étudient le français, **ce livre devrait avoir aussi sa place dans nos familles et nos écoles canadiennes.** Il est bien composé, bien imprimé, et il est à la fois amusant et sérieux.

Comme le dit M. le doyen Kerr dans sa préface: "Si seulement nous nous connaissions un peu mieux les uns les autres, combien de querelles seraient évitées!"

Cela part non seulement d'un esprit lucide, mais d'un grand coeur; et nous voudrions que, d'un bout à l'autre du Canada, nos compatriotes des deux langues le comprennent et ne l'oublient jamais

UNE PÉPINIÈRE D'HOMMES

Tout semble indiquer que le lancement d'une souscription en faveur du Collège canadien français d'Alberta est, de toutes parts, bien accueilli. Et, nous l'avions dit au RR. Pères, nous étions persuadés que l'heure n'en pouvait être mieux choisie.

L'importance du but à atteindre était d'ailleurs une garantie que tous sauraient se montrer généreux.

On avait d'abord—quelques uns du moins—eu l'impression que le Collège d'Edmonton était une entreprise d'intérêt plutôt local, pour la capitale.

On s'est vite rendu compte que toute la province, et même plus que la province, en profitait.

On a compris que c'est là, et là presque uniquement, que se forme ce que nous pourrions appeler les Canadiens No 1 dur, l'élite de nos jeunes gens, et qu'ils viennent, en immense majorité, d'en dehors d'Edmonton.

Et l'on a vu aussi que le Collège, loin de faire des hommes, des hommes supérieurs, pour la capitale seulement, ou ses environs, fait des hommes pour partout.

Chacune de nos familles albertaines peut demain, si ce n'est pas aujourd'hui même trouver parmi leurs enfants celui qui sera plus tard, par le Collège, un homme, l'homme dont aura besoin la campagne, le village, la ville, la province, le Canada.

La valeur d'un homme d'élite est une richesse qui ne s'estime pas. La présence ou l'absence, ici ou là, d'un homme supérieur crée ou ruine une famille, une région, quelquefois toute une nation.

Pays encore en défrichement, peuple de pionniers, les hommes d'élite, sous tous rapports, sont encore parmi nous extrêmement rares. Pourtant, il nous les faut, et de plus en plus nombreux.

Songeons à cela lorsque nous pensons au Collège et au besoin urgent qu'il a de notre aide pour amortir sa dette, augmenter ses dimensions afin de nous faire, encore plus nombreux, des Canadiens No 1 dur.

AU JOUR LE JOUR

Colonne de l'A.C.F.A

La prochaine réunion de l'Exécutif aura lieu à huit heures du soir, mercredi le 8 février prochain, au Club LaVérendrye. Nous espérons que tous les membres pourront y assister de même que les présidents de Cercles.

* * *

La campagne de souscription pour le Collège d'Edmonton a été bien lancée dans une réunion la semaine dernière, et avec l'approbation de Sa Grandeur Monseigneur O'Leary. Montrons à notre tour notre reconnaissance aux RR. Pères Jésuites qui se dévouent pour l'éducation de nos fils.

* * *

Mardi soir, le 7 février, l'Association désirerait rencontrer au Club LaVérendrye, Edmonton, les délégués Canadiens français à la convention des Commissaires d'écoles. Que tous nos districts bilingues soient représentés et que ceux qui le pourront se rendent au Club le 7 février pour discuter de l'enseignement du français dans nos centres canadiens.

* * *

Nous espérons que les cercles discuteront au plus tôt la question qui leur a été soumise dans notre dernière lettre. Cette réunion vous donnera peut-être l'occasion de compléter votre campagne pour les nouveaux membres. **Déjà plusieurs cercles ont fait rapport, mais il y a quelques retardataires qui n'ont pas encore complété leur travail.**

C. E. GARIÉPY,
Sec.-général,
40 édifice Gariépy

SA MAJESTÉ LES RECEVRA

Montréal.—Dans un cablogramme reçu aux quartiers généraux du Canadien National l'on mande que Sa Majesté le roi recevra le groupe de fermiers canadiens qui visitent actuellement l'Angleterre et le Danemark sous les auspices du service de la Colonisation et de l'Agriculture du réseau national. L'entrevue aura lieu au parais de Buckingham, à trois heures p.m., le 4 février prochain.

Son Altesse royale le prince de Galles a déjà annoncé qu'il recevrait les agriculteurs canadiens.

DES SOLDATS BRITANNIQUES DANS L'OUEST

Colonisation

Londres.—Un plan préparé d'après celui de George Washington, Thomas Jefferson et les autres révolutionnaires américains en 1773, en vue de peupler l'ouest américain avec les membres licenciés de l'armée révolutionnaire, est la dernière proposition soumise par le comité de colonisation d'outremer, a révélé avant son départ pour le Canada, M. E.-T. Critchley, aviseur financier du comité.

Le comité de colonisation d'outre-mer dévoile que des centaines de soldats, qui sont en train de faire actuellement leurs derniers mois de service, sont entraînés à Chisledon Wiltchire, aux méthodes modernes de culture, et qu'ils seront envoyés en Canada au mois de mai prochain, et établis sur de vastes terres fertiles.

Ils seront considérés comme des réservistes pendant cinq ans. Ces soldats ne seront pas dispersés n'importe où, mais groupés par cinquante à Calgary, Prince Albert, Régina, Toronto, Edmonton, Saskatoon et Winnipeg.

M. Critchley rencontrera au Canada le lieutenant-colonel Amery, secrétaire d'Etat pour les affaires des Dominions. Le War Office coopèrera absolument au nouveau projet.

Ce qui intéresse les Albertains

Pour la convention des Fermiers-Unis le temps et la place nous manquent pour en parler longuement. Un rapport complet en sera d'ailleurs publié par le Bureau Central.

Disons toutefois que M. H. W. Wood a été réélu président sans la moindre difficulté. Un homme dont la popularité ne fait ainsi que s'accroître est certainement un maître homme.

A notre point de vue canadien, deux questions peuvent nous intéresser:

La convention s'est vigoureusement prononcée contre le système d'immigration en vogue actuellement à Ottawa.

Elle s'est opposée nettement aussi contre l'idée de ceux qui voulaient supprimer nombre des comtés électoraux et une réduction des sièges au parlement d'Alberta ne parut pas avoir beaucoup d'adhérents.

C'est tant mieux pour nous

* * *

Pour la voie ferrée du Nord les deux compagnies du C.N.R. et C.P.R. se sont entendues pour faire au gouvernement d'Alberta une offre conjointe d'achat et d'opération de l'E.D. & B.C. Rien que cette offre conjointe sera acceptée.

D'autre part des chartes pour deux lignes nouvelles, l'une au Pacifique, l'autre au Fort Vermillon sont demandées. Mais cela non plus ne signifie pas qu'elles seront acceptées, ni surtout construites, prochainement.

En somme, jusqu'ici, il y a eu beaucoup de bruit, mais rien de fait. Toutefois, en ce temps de démocratie, il faut beaucoup d'agitation et de paroles si l'on veut arriver à un résultat.

* * *

Vingt ans de pénitencier. Telle est la sentence imposée sur Joseph Lainck, le jeune allemand de 21 ans qui tenta d'assassiner le constable Tom Adams.

* * *

Le concours des jeunes orateurs a déjà obtenu un bon nombre d'adhésions. Parmi celles-ci, notons le Collège des Jésuites d'Edmonton. C'est très bien. Au moins, et même s'il ne gagne pas la palme, il fera retentir, au concours éliminatoire, le beau verbe français. Car l'éloquence française est admise au concours tout aussi bien que l'anglaise.

* * *

La politesse ne nuit jamais. Si nous avons, parmi nos compatriotes anglais, et heureusement c'est le plus grand nombre, d'excellents amis, il s'en trouve qui ne nous aiment point.

L'autre jour, un conducteur de tramway de la capitale criait à un groupe de petits enfants canadiens: "Get in, you bloody Frenchmen!"

Une partie du salaire de ce conducteur provient de notre argent. Il pourrait au moins avoir la reconnaissance de la politesse.

ETRANGE PUNITION

Seattle.—Mme Emy Tochi, 25 ans, une japonaise, s'est coupé environ un pouce de la langue pour se punir d'un crime qu'elle aurait commis. Les médecins de l'hôpital où elle a été transportée doutent qu'elle puisse jamais parler. On ne sait de quel délit la jeune femme se reconnaît coupable, mais les Japonais dans cette ville disent qu'il arrive souvent dans leur pays que des personnes se condamnent au châtiment qu'elles s'infligent.

LA MAISON DE LAURIER DEVIENDRA PROPRIÉTÉ DU GOUVERNEMENT

Québec.—La maison de sir Wilfrid Laurier à Arthabaska, que le grand homme d'Etat canadien avait fait construire en 1877, deviendra propriété du gouvernement de la prov. de Québec et sera utilisée comme musée permanent à la mémoire de sir Wilfrid Laurier. L'hon. J.-E. Perreault, ministre de la colonisation, des mines et des pêcheries, a poursuivi des négociations à cette fin depuis un an. Bien des gens estimaient que cette demeure devait être achetée par le gouvernement depuis quelque temps, l'hon. M. Perreault a entendu dire que deux amis de sir Wilfrid se proposaient d'acheter cette propriété et de la remettre au gouvernement provincial. Les acheteurs sont: Noah Timmins, financier bien connu, et A.-Kirk Cameron, tous deux de Montréal.

ERRATA ou plutôt: complément

A la page 2 de notre journal se trouve une annonce de la "Banque de L'Union Bruxelloise."

L'adresse complète doit être ainsi:

45, *rue du Marché aux Poulets, Bruxelles, Belgique*

BATTUE DE RENNES

Akiak, Alaska.—On effectue actuellement en Alaska la plus grande battue de rennes de l'histoire. Quarante mille de ces animaux sont acheminés vers les endroits où on veut les parquer sous le contrôle du Bureau d'éducation des Etats-Unis. Il s'agit de "consolider" le troupeau de rennes du pays dont 15,000 têtes appartiennent aux Esquimaux et 25,000 aux Lapons. L'entreprise ayant soin des premiers portera le nom de Kusbo Wim Reindeer Co.; celle qui se chargera des seconds sera la Pioneer Reindeer Co. Les deux compagnies projettent d'avoir leurs propres fabriques de conserves avec tout le matériel accessoire nécessaire.

LES PREMIERS AVIATEURS

Sur 101 reçus pilotes, 76 vivent encore mais sept seulement sillonnent l'air.

Paris.—Des 101 premiers aviateurs reçus pilotes par l'aéro club de France, 76 vivent encore, et sept continuent à sillonner les airs. Treize autres ont un intérêt direct dans la fabrication des aéroplanes, mais 56 ont complètement abandonné l'aviation. C'est en 1909 que les premiers brevets de pilote furent émis. Blériot eut le numéro 1, Glen Curtiss le 2 et Wilbur le 15. Henry Farman eut le 5 et Maurice Farman, qui vole encore trois ou quatre fois par semaine, le 6. Il n'y eut pas de numéro 13. On le remplaça par 12 bis.

Des 25 qui sont morts tous ne furent pas victimes d'accidents d'aviation. Quelques uns furent tués à la guerre. D'autres, comme Wright, moururent de maladie. Hubert Latham périt en chassant le gros gibier en Afrique.

LISTE OFFICIELLE DES VICTIMES

Vingt-quatre fillettes ont péri à l'Hospice St-Charles

Québec.—Une liste officielle des noms des petites filles qui perdirent la vie, lors de l'incendie de l'hospice St-Charles, vient d'être rendue publique par la Rév. Mère Supérieure de cette institution.

Il appert, d'après cette liste, que 24 enfants ont perdu la vie dans cette catastrophe, et que Mlle Rose Gaudreault, la gardienne de l'un des dortoirs de l'hospice, a héroïquement sacrifié sa vie, en essayant de sauver de la mort l'une des victimes.

Voici une liste complète des victimes de la tragédie: Florence Drolet, Bernadette Isabelle, Lauretta Levasseur, Marie-Marthe Morency, Gabrielle Petit, Stella Renaud, Thérèse Raymond, Marielle Simard, Alphéda Thibeault, Fédora Albert, Georgette Auclair, Jeannette Bine, Anna-Marie Bine, Florence Bergeron, Simonne Bédard, Marie-Ange Beaudry, Jeannette Gagnon, Marie-Marthe Gagné, Rachel L'Hérault, Gemma Létourneau, Madeleine Laberge, Carmen Picard, Marguerite Paré, Jacqueline Rochette, Simonne Saccutti, Jeanne Simoneau, Thérèse Fecteau et Rosa Goudreault.

LA SOUSCRIPTION DU COLLÈGE DES JÉSUITES

Si l'on en juge par les débuts, elle va être populaire.

Le soir même de son arrivée au milieu de nous, le R. P. Hudon trouvait sur sa table l'offrande d'une mère de famille dont le coeur est infiniment plus grand que la bourse. Elle ambitionnait l'honneur d'arriver bonne première.

Du fin fond du nord arrivait le lendemain un chèque de cent dollars. Le généreux donateur avait lu dans **L'Union** la lettre du R. P. Recteur, et il le remerciait en termes délicats de lui avoir donné l'occasion de faire quelque chose pour la cause des Canadiens français de l'Alberta.

Un de nos médecins en vue a déjà marqué le pas pour ses confrères avec une souscription de cinq cents dollars.

L'intérêt que suscite l'oeuvre du Collège n'est pas limité par les frontières de la province. Hier, le R. P. Hudon recevait de la vieille ville de Québec un don magnifique de mille dollars. C'était signé du nom d'un ami de toutes les bonnes causes, qui ne connaît pas le provincialisme ni l'esprit de clocher dans la distribution de ses bienfaits. Le billet suivant accompagnait son offrande:

Mon Révérend Père,

Pour aider à votre belle oeuvre du Collège d'Edmonton, et pour le plus grand bien des Canadiens français établis dans l'Ouest, je vous inclus un deuxième chèque de $1,000 qui devra servir à l'agrandissement de votre maison. Avec mes meilleurs voeux pour le succès de votre entreprise, veuillez me croire

Votre bien dévoué

Geo.-E. AMYOT, Conseiller Législatif.

Comme le rappelle cette lettre, l'hon. M. Amyot s'était déjà inscrit l'an dernier comme bienfaiteur de l'oeuvre On remarquera qu'il identifie la cause des Canadiens français avec celle du Collège. Son geste sera-t-il imité par les amis québécois de la survivance française?

* * *

Les Pères Jésuites n'ont pas coutume d'oublier leurs bienfaiteurs. Leurs Constitutions leur font un devoir de la reconnaissance. Les extraits suivants en font foi:

"Les Fondateurs et Bienfaiteurs d'une maison de la Compagnie jouissent d'une participation spéciale à toutes les bonnes oeuvres qui, par la grâce de Dieu, se font non seulement dans cette maison, mais encore dans la Compagnie tout entière."

"En un mot la Compagnie se reconnaît liée par une charité toute spéciale envers les Fondateurs ou Bienfaiteurs et envers leurs proches, pendant leur vie et après leur mort."

En résumé, les Fondateurs et Bienfaiteurs ont part aux **messes et aux prières** que l'Institut prescrit à ses 20,000 membres, prêtres, scolastiques et frères, en faveur des Bienfaiteurs. Ce pieux tribut de messes, de chapelets et d'autres prières s'élève à un chiffre très considérable.

En outre, les Pères du Collège d'Edmonton s'engagent, pour une période de quinze ans, à faire chanter dans la chapelle du Collège une grand'messe chaque mois scolaire, et à y célébrer une messe basse chaque semaine, aux intentions de leurs bienfaiteurs. La mesure dans laquelle chacun de ceux-ci participera aux fruits de ces messes ne saurait être déterminée que par Dieu, qui seul peut peser la valeur de nos charités et la grandeur de nos sacrifices.

Faites-vous des amis avec les richesses d'iniquité, nous dit le Sauveur du monde, **afin que, lorsque vous quitterez la vie, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.** (S. Luc, ch. VI).

LES VICTIMES DE L'INONDATION EN ANGLETERRE

Londres.—Le nombre des sinistrés à la suite des inondations de la Tamise est d'environ 1,800 hommes, femmes et enfants, d'après une enquête du Daily Mail. Ce sont les habitants des régions pauvres. Ils ne peuvent réintégrer leurs foyers: les maisons ont été endommagées par l'eau et sont, de plus, saturées de créosote que l'eau transporta des manufactures locales. Au moins 5,000 familles ont besoin de secours. La somme de 28,000 livres sterling (environ $140,000) a déjà été souscrite.

CHIANG-KAI-CHEK MARCHE SUR SHANTUNG, DIT-ON

Nankin, Chine. — Le général Chiang-Shek vient de reprendre son poste de généralissime des armées nationalistes et annonça son intention de se rendre au front nord, dans la province de Shantung pour y commander des opérations militaires contre les armées du nord.

Le général Chiang a lancé un manifeste demandant à la Chine nationaliste, notamment aux membres du Kuomintang, organisation politique nationaliste, et aussi au public, en général, de cesser toutes dissensions, pour le succès de la Révolution nationaliste et pour contribuer à la capture de Pékin.

M. DANDURAND IRAIT A PARIS COMME MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE

Ottawa. — La rumeur circule dans les milieux politiques de la capitale que le gouvernement songe à nommer l'hon. sénateur Raoul Dandurand, ancien président de la Société des Nations, ministre plénipotentiaire du Canada à Paris. L'hon. M. Philippe Roy, haut commissaire canadien à Paris, reviendrait en Canada et rentrerait au sénat dont il était membre avant d'aller à Paris.

La nomination de l'hon. sénateur Dandurand, qui est actuellement leader du gouvernement à nomination d'un autre leader. De la Chambre Haute, nécessiterait la plus, maintenant que notre bureau à Paris est élevé au rang d'ambassade, le gouvernement devra augmenter de $20,000 au moins les crédits qui sont affectés à son personnel.

LA RELIGION et ses MANIFESTATIONS — NOTRE LANGUE et ses EXPRESSIONS

ÉVANGILE

LE IVe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

En ce temps-là, Jésus étant monté dans une barque, ses disciples le suivirent. Et voilà qu'une tempête se leva sur la mer, de sorte que la barque était couverte par les vagues; lui-même cependant dormait. C'est pourquoi ses disciples s'approchèrent de lui et l'éveillèrent, disant: Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Jésus leur dit: Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? Alors se levant, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. Or, ces hommes étaient saisis d'admiration, et ils disaient: Quel est donc celui-ci, que le vent et la mer obéissent?

UNE ENCYCLIQUE DE S. S. PIE XI

L'union des églises

Dans une remarquable encyclique qu'il vient de publier, le Souverain Pontife met en garde contre les panchrétiens, qui tendent à déraciner les fondations mêmes de la foi catholique.

Fallacieuse unité

Rome.—Dans une importante encyclique publiée récemment, le Souverain Pontife Pie XI traite longuement de la question d'une union possible des chrétiens, quelle que soit la forme particulière de leur religion. Après avoir parlé de la tendance générale contemporaine vers une meilleure union internationale entre les peuples, le Pape déplore le fait que certains semblent désirer un transfert du domaine religieux, en mêlant ainsi la vraie religion avec la fausse et en regardant toutes les religions comme également bonnes et dignes de louange. En paraissant accomplir du bien, ces gens encouragent une fallacieuse unité religieuse parmi les chrétiens.

Cela est vrai spécialement de ceux qui s'appellent eux-mêmes pan-chrétiens. La tendance de leurs doctrines ne mène à rien moins qu'à déraciner les fondations mêmes de la foi catholique.

Contre une erreur aussi pernicieuse, le Saint-Père attire l'attention de tous les évêques, afin qu'ils avertissent leurs ouailles et rendent clairs les principes des réelles unions religieuses.

Le Pape dit entre autres choses que le Dieu Créateur révèle aussi à l'homme le moyen dont il veut être honoré et servi. C'est la religion réelle pour laquelle il a fondé son Eglise sur terre. Le devoir de l'être humain est donc de croire les révélations de Dieu et conséquemment d'adhérer à l'Eglise, non pas à celle qui s'appuie sur l'erreur, mais au contraire à cette église voulue et fondée par le Christ et qui, par la promesse de la propre assistance du Christ, se maintient une et identique à travers les siècles, à savoir l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine.

Le Pape dit ensuite que ceux qui se sont séparés nient cette unité de foi et de gouvernement de l'Eglise réelle du Christ et préféreraient par conséquent une union au moyen d'un accord sur quelques points seulement qu'ils regardent comme les points fondamentaux; quant au reste, chacun s'en tiendrait à ses propres opinions à cause desquelles en d'autres temps il y eut séparation d'avec l'Eglise.

Le Pape voit en cela la vérité entraînée dans l'erreur, dans des transactions humaines. Contre cela, l'Eglise Romaine a toujours résisté et continue nécessairement à le faire.

L'Eglise Romaine, continue l'Encyclique, propose à tout le monde la même doctrine évangélique claire et entière, puisque Dieu n'a pas parlé pour quelques uns mais pour chacun.

C'est sûrement une bonne chose de cultiver la charité entre les chrétiens, dit l'encyclique, mais non pas au détriment de la foi sur laquelle cette même charité est fondée.

Il est impossible pour les disciples du Christ de différer d'opinion entre eux sur la vérité de leur foi, dit le Pontife, et concevoir une société de fidèles libre de comprendre la foi chacun à sa manière.

Conversation de Malines

Cette encyclique semble devoir mettre fin pour toujours aux fameuses "conversations de Malines" destinées à réunir les anglicans à l'Eglise de Rome. Le feu cardinal Mercier, d'illustre mémoire, lord Halifax, d'Angleterre, et plusieurs autres représentants distingués de l'Eglise et de la laïcité avaient participé à ses conversations. Le Souverain Pontife dans son Encyclique dit que l'union de tous les chrétiens n'est possible que par un retour de tous les dissidents à l'Eglise Catholique Apostolique et Romaine. Dans le document qui est la première encyclique de l'année nouvelle, le Souverain Pontife réitère l'attitude adoptée par l'Eglise à ce sujet depuis longtemps.

Le Saint-Père termine en réfutant certains arguments de non-catholiques, en faveur de la thèse d'union, et dit que cette union n'est possible que dans le retour des dissidents au giron de l'Eglise Romaine. Il fait un appel à ses enfants séparés, et souhaite qu'un jour vienne où ils reviendront s'abriter sous l'aile paternelle de Saint-Pierre.

LE CARDINAL ARRIVERA LE 31

Une réception d'un éclat particulier lui sera faite dans sa ville de Québec.

Québec.—S. E. le cardinal Rouleau a quitté Rome pour revenir en Canada. Il a passé quelques jours à Paris.

En quittant Paris le nouveau cardinal s'est dirigé vers Cherbourg, d'où il s'est embarqué le 21 janvier, en route pour New-York. L'"Empress of Scotland," qui porte l'éminentissime archevêque de Québec, est attendu dans la métropole américaine au cours de la journée du samedi 28 janvier. Son Eminence le cardinal Rouleau se retirera dans une communauté religieuse de New-York, celle-là même où le cardinal Bégin a fait de fréquents séjours, et y passera la journée du dimanche 29 janvier.

Le lundi 30, Son Eminence, Mgr Gosselin et M. l'abbé Chouinard se mettront en route pour la vieille Capitale où ils sont attendus au début de l'après-midi du 31. Un train spécial du Pacifique Canadien prendra Son Eminence le cardinal Rouleau à New-York et le conduira dans sa ville épiscopale. Les autorités du Pacifique Canadien prépareront un convoi digne du prince de l'Eglise.

Il est probable que l'un des vicaires généraux de Son Eminence, Mgr Omer Cloutier, P.A., se rendra à sa rencontre à New-York et l'accompagnera jusqu'à Québec. Les Canadiens, religieux et laïques, qui résident dans la métropole américaine, prépareront à l'éminentissime archevêque une cordiale réception.

Le programme des fêtes organisées à Québec en l'honneur de Son Eminence le cardinal Rouleau a déjà été publié. On attend pour la circonstance plusieurs évêques de la province ecclésiastique. La présence à Québec de tous les ministres du cabinet provincial, de toute la députation et des membres du Conseil Législatif donnera à ces fêtes un éclat tout particulier.

En dehors des réceptions qui apparaissent au programme, Son Eminence recevra l'hommage des prêtres et des élèves du Séminaire, cette maison à qui notre vénéré archevêque a témoigné tant de fois son afection.

SILENCE COUPABLE

La presse et les événements du Mexique. — Protestation d'étudiants parisiens.—Impassibilité des gouvernements. — Regrets du Saint-Père.

Avec le départ de Lindbergh de Mexico, le Mexique est entré dans l'ombre jusqu'au jour où de nouvelles atrocités contre les catholiques et leurs prêtres redonneront de la publicité à ce malheureux pays.

Et si encore tous les journaux relataient dans toute leur horreur les crimes commis par Calles et sa soldatesque, peut-être les gouvernements étrangers seraient moins empressés d'envoyer au Mexique des messagers de "bonne entente."

Mais la plupart des journaux préfèrent réserver leurs colonnes au récit de crimes individuels. Ils ne veulent pas que leur jaunisme habituel serve de quelque façon la cause de la vérité et de l'humanité.

Ce silence n'est pas commun à la presse canadienne et américaine. Les étudiants catholiques de Paris viennent de protester contre le même silence gardé par la presse parisienne sur la persécution sanglante qui s'exerce au Mexique: "...De pareils fais révoltent la conscience humaine et pourtant aucune protestation ne s'est élevée pour flétrir la minorité qui opprime tout un peuple! La presse internationale a mené cet été en faveur de deux condamnés de droit commun une campagne acharnée: les étudiants de notre Université constatent avec douleur le silence observé en France par certains organes de la presse spécifiquement catholique, dont le premier devoir eût été de soutenir chaque jour nos frères mexicains dans la lutte.

"Ils tiennent à déclarer hautement qu'ils protestent contre cette indifférence coupable: catholiques et patriotes ardents et comme tels, solidaires de leurs frères persécutés, leur devoir est de lancer au monde des croyants un vibrant appel, afin que leur cri d'alarme ne reste pas sans écho."

Même silence dans les sphères officielles. Le gouvernement canadien n'a pas encore accompli, auprès de consul mexicain, le geste que les catholiques lui ont demandé et que S. G. Mgr Ross, évêque de Gaspé, réclame dans sa toute récente lettre à M. Charles Marcil: "A votre voix je joins la mienne pour signaler au gouvernement canadien qu'il se doit en honneur de ne paslaisser passer impunément cette insulte jetée officiellement à la face de la population catholique du pays. Ce serait implicitement inviter les représentants de tous les pays auxquels nous accordons l'honneur d'une représentation, à se conduire en malappris auprès de la population du pays et à afficher sans crainte leur mépris des sentiments religieux qu'elle professe."

S. E. le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, se plaint également du silence de son gouvernement: "Comment les Américains peuvent-ils vivre dans le bonheur et la prospérité lorsqu'à leurs portes se trouve un peuple qui vit dans une situation rappelant les temps les plus barbares de l'histoire? Nous lisons avec horreur les cruautés infligées aux premiers chrétiens par les empereurs païens et nous ne sommes pas émus par les atrocités qu'un démagogue innommable commet au vu et au su de notre gouvernement qui continue à lui accorder son amitié et son encouragement.

"Je ne suis pas un politicien. Je ne veux pas faire de politique. Je parle comme un citoyen américain, qui est fier de sa patrie et qui déplore qu'aux portes mêmes de son pays se donne libre cours un communisme émeutier et blasphématoire sans que de la part d'un personnage important s'élève une protestation qui sera entendue de l'autre côté du Rio Grande et qui sera de nature à faire cesser ce massacre inhumain de Mexicains parfaitement innocents et dont le seul crime consiste à vouloir servir Dieu.

"Quelle est la vraie raison de ce silence? Nous avons, certes, raison de croire qu'il n'est pas inspiré par les plus nobles motifs."

Sa Sainteté Pie XI elle-même a exprimé sa surprise, dans son allocution du jour de Noël, de voir que les gouvernements ne s'élevaient point pour mettre un terme à la persécution de l'Eglise au Mexique.

Le devoir des gouvernements est bien clair, mais ils ne le rempliront pas, parce que, tous à quelque degré, sont des persécuteurs de l'Eglise. Attachés à la poursuite d'un but temporel ils oublient que leur principal devoir est d'accorder la plus entière liberté à l'Eglise de Dieu et de courir à sa défense, en quelque endroit qu'elle soit attaquée.

Atteints eux-mêmes de bassesse morale, ils ne voient plus ce qu'il y a de mal de pactiser avec l'erreur, d'être complaisant envers les ennemis de l'église. Mais qu'ils n'oublient pas que cette lâcheté se paie tôt ou tard.

Charles GAUTIER
(Le Droit)

AU MEXIQUE

La loi de Calles, du 2 juillet 1926

Elle ravit à l'Eglise les derniers vestiges de liberté

Paroles du Pape sur la situation religieuse au Mexique:

"Mais, nonobstant l'extrême patience dont témoignèrent le clergé et le peuple, suivant en cela les conseils de cette année, (1) presque aucune parcelle de liberté ne reste ni n'est laissée à l'Eglise dans ces contrées. L'exercice du saint ministère y est tellement entravé qu'on le punit de peines très sévères, à l'instar d'un crime capital. Vous ne sauriez croire, Vénérables Frères, combien Nous afflige une si grande perversité dans le fonctionnement de l'autorité publique. Quiconque rend à Dieu Créateur et à notre très aimant Rédempteur le culte dont il leur est rigoureusement redevable, quiconque veut obéir aux préceptes de notre Mère la Sainte Eglise, celui-là, oui, celui-là sera réputé criminel et malfaiteur, celui-là méritera qu'on le prive de ses droits, celui-là devra être jeté dans la même prison que les scélérats. Oh! comme elles s'appliquent bien aux auteurs de telles énormités les paroles qu'adressait aux princes des Juifs Notre-Seigneur Jésus-Christ: "Voici venues votre heure et la puissance des ténèbres."

Elle donne le signal des pires injustices, des mesures les plus arbitraires

On a expulsé les prêtres et les religieux étrangers, fermé les collèges pour l'instruction chrétienne des enfants de l'un ou de l'autre sexe, parce qu'ils portent un nom religieux ou renferment quelque statue ou image pieuse, fermé pareillement et en masse Séminaires, écoles, hôpitaux, couvents et maisons annexes des églises. Dans presque tous les Etats, le nombre des prêtres destinés à exercer le ministère sacré a été restreint et fixé au minimum: encore ceux-ci ne peuvent-ils même pas l'exercer s'ils ne sont inscrits sur les rôles du magistrat ou sans sa permission. En quelques lieux on a imposé à l'exercice du ministère des conditions telles qu'elles seraient risibles si elles n'étaient déplorables sous tant d'autres rapports: il est exigé, par exemple, que les prêtres aient tel âge, qu'ils aient contracté le soi-disant mariage civil, qu'ils ne baptisent qu'avec de l'eau courante. Dans l'un des Etats de la Fédération, il a été décrété qu'il ne devait y avoir sur son territoire qu'un seul évêque: c'est pour cela, Nous le savons, que deux évêques durent s'exiler de leurs diocèses. La situation qui leur était faite contraignit aussi par la suite d'autres évêques de quitter leur siège; certains furent déférés aux tribunaux, plusieurs arrêtés, et ceux qui restent enfin sont sur le point de l'être. On somma tous les Mexicains éducateurs de l'enfance et de la jeunesse ou chargés d'une autre fonction publique de répondre si, oui ou non, ils étaient avec le président de la République et approuvaient la guerre faite à la religion catholique.

Ceux qui protestent sont emprisonnés, assassinés

Le cruel arbitraire de nos ennemis ne se borna point là. Des hommes et des femmes qui défendaient la cause de la religion et de l'Eglise, de vive voix ou au moyen de journaux et de tracts par eux distribués, furent traînés en justice et emprisonnés. Emprisonnés également des chapitres entiers de chanoines, parmi lesquels des vieillards que l'on dut transporter sur des civières. On tua sans pitié, dans les carrefours et sur les places, devant les églises, des prêtres et des laïques. Dieu veuille que les auteurs responsables de tant et de si graves attentats rentrent en eux-mêmes et recourent avec des larmes de repentir à la miséricorde de Dieu. C'est de cette très noble façon, Nous en sommes persuadé, que Nos fils iniquement massacrés demandent là-haut devant Dieu à être vengés de leurs meurtriers.

(Suite page 3)

Maisons Recommandées

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les maisons suivantes que nous leur recommandons de préférence.

AGENTS

S. A. G. BARNES, spéc. en Assurances Agent général. Invite Canad.-français. 411 édif Agency — Tél. 1221

D. M. DUGGAN INVESTMENTS Ltd. Débentures municipales et du gouvernement Edif. Banque Toronto. Tél. 2745

J. W. PIGEON, 10322, Ave. Jasper Compagnie Générale Transatlantique

H. H. EYRE & Co. Harold H. Eyre, gérant Assurance de vie, feu et accidents Agents généraux et courtiers 307 édif. McLeod Tél. 4332

AGENTS FINANCIERS

H. S. HEGLER. 10158 ave Jasper Edmonton. — Argent à prêter à 7%. Fermes à vendre ou acheter. Assurances

H. M. E. EVANS & Co. Ltd. Agents financiers. Bons. Assurances Immeubles. Prêts. Venez nous voir. Edifice C.P.R. — Tél. 2115—4212

McCullum Agencies, V.S.McCullum, gér. Fermes. Propriétés de ville. Assurances Argent à prêter 7%—Bienvenue à tous 201 édif Agency. Edmonton. Tél. 1044

S. T. LAWRIE INVESTMENT agencies Propriétés de ville. Fermes. Rentes Assurances. Prêts. Obligations, etc. Moser-Ryder Edmonton Tél. 5330

AMBULANCE PRIVEE

FOSTER & PATTERSON LTD. en face, Bureau de Poste.—Tél. 6666

AMEUBLEMENT

CAMPBELL'S FURNITURE LTD. 10135 100 A rue — Tél. 1314 L'endroit populaire où les jeunes achètent leur ameublement

NATIONAL HOME FURNISH. Ltd. Meubles pour toute la maison—Tl. 2225

PODERSKY FURNITURE MART. Votre crédit est bon chez—Tél. 4753

STEVENSON FURNITURE EXCH. 10041 Jasper — Meubles — Tél. 6601

ARPENTEURS

B. F. MITCHELL, B.A. & D.L.S. 408, édifice Agency — Téléphone 1677

ARTICLES D'AMEUBLEMENTS ET DRAPERIES

THORNTON, PERKINS CO. 10628 Jasper — Tél. 4654

ARTICLES DE CULTIVATEURS

R. J. WELSH & CO Tél. 2731 — 10303 101e rue Marchandises neuves et seconde main Nous achetons, vendons et échangeons. Faisons les harnais sur commande. Venez nous voir—On parle français A Edmonton et à St-Paul des Métis

ARTICLES POUR LES SPORTS

UNCLE BEN'S EXCHANGE Articles pour chasseurs et campeurs

ASSURANCES

H. MILTON MARTIN, Courtier Assurance: Adrien Blais, Gérant Immeubles: F. R. Morneault, Gérant. 729 édif. Tegler Tél. 4344

AUTOMOBILES

CHRYSLER Motor Cars (Motordrome Ltd.) 10131-103 rue — Tél. 1766

DODGE CARS—GRAHAM TRUCKS 10249 102e rue — Tél 6262

DOMINION MOTORS LIMITED Agents pour les automobiles "FORD" 10041-102 rue. sud de Jasper. Tél. 2288

EDMONTON MOTORS Ltd(Chevrolet) 10228 98e rue — Tél: 1941, 1965, 1961

HUDSON-ESSEX MOTOR CARS The Freeman Co.Ltd. Distrib. d'Alta. 10710 99e rue—Edmonton—Tél. 1972

MOTOR SERVICE Co.Ltd(Studebaker) 102 Ave et 100 Rue — Tél. 4055

OLDSMOBILE 6 Tél. 1010 Pendleton's Auto Sales—10230 99e rue

PREMIER MOTORS LTD Automobiles Hupmobile et Star

PRICE-DAYTON-BUICK-PONTIAC Limited Autos, Buick Pontiac—Camions G.M.C. 10048 - 104e rue — Tél. 2955

G. STREETER'S SERVICE GARAGE 10046-105e Rue, Edmonton — Tél. 6234

A LOUER

CHAMBRES à louer, au jour ou à la semaine. Gaz, eau chaude et froide. Prix modéré. On parle français. GJ.R. LODGE 9807 - 109e rue

AVOCATS

ABBOTT & McLAUGHLIN 702 édif. McLeod. Edmonton. Tél. 9351

T. D. FITZSIMON — Tél. Bureau 6779 Avocat, Notaire, Solliciteur 868 édif C.P.R. Edmonton. Tél.Rs.31350

C. E. GARIEPY Edifice Gariépy, Edmonton. Tél. 1347

L. A. GIROUX, M.P.P. édif. Ban. Can. Nat. Edmonton T. 6622

Griesbach, O'Connor & O'Connor Avocats, Solliciteurs, Notaires Edif. National Trust. Edmonton Tl.1191

R. F. JACKSON 744 édif Tegler — Tél. 4123

JAMES A. McCAFFRY Téléphone 2528 430 édif. Tegler — Edmonton

HOWATT & HOWATT Avocats, Solliciteurs, Notaires 702 édif. McLeod — Tél. 1516

KEITH C. MacKENZIE 208 édif. C.P.R. Edmonton Tél. 6265

MACKIE H. A. 261 Edifice McLeod — Téléphone 5376

MacLEAN, SHORT & KANE Avocats, Solliciteurs, Notaires 615-617 édif McLeod. Edm'ton. Tl. 1456

GEO. W. MASSIE, B.A. Tél. bur. 4771 20 édif. Jackson. Edmonton. Tl.rés 2488

PAUL EMILE POIRIER, B.A., L.L.B. Milner Carr Dafoe & Poirier Edif. Banque Royale, 3e étage

SHORT & CROSS, avocats Edif. Banque Nova Scotia Tél. 1151

Newell, Lindsay, Emery & Ford Avocats, Solliciteurs, Notaires Edif. Canada Permanent — Tél. 6161

AVOCATS (suite)

JAMES H. OGILVIE, B.A., L.L.B. 405 édif McLeod — Tél. 2535, 82318

RANALD D. WHITE 543 édif Tegler. Tél. Off. 1343 Rés. 1946

ROBERTSON, WINKLER & HAWE 416 McLeod — Edmonton — Tél. 6111

Speers & Buckley,—St-Paul des Métis et 25 édif Bque Montréal — Tél. 1331

SYDNEY WOOD — Tél. Bureau 1246 Procès, Collections — Tél. rés. 82834 426-427 édif Tegler — Edmonton

P. G. THOMPSON 514 édif Tegler — Tél. 2636

Wood, Field, MacAllister & Craig Avocats, Solliciteurs, Notaires 314-319 édif McLeod. Edmonton. T.1166

BATTERIES

ART MAY'S BATTERY SERVICE 10154 102e rue — Téléphone 1822

DUGUID'S BATTERY SERVICE 10167-103 R (à côté de Trudeau) t6.5574

DYSON BATTERY SERVICE, LTD. 10169 102e rue — Téléphone 4165

SLADE BATTERY SERVICE 10176 104e rue—Edmonton—Tél. 1832

BICYCLETTES—ARTICLES DE SPORT

CLEGG & CASE, Armuriers 10126-101 rue, Edmonton — Tél. 2926

CLEVELAND BICYCLE SHOP Vendons et réparons gramophones 10436 ave Whyte, Edmonton. Tél. 32893

DOMINION BICYCLE REPAIR SHOP 9803 ave Jasper Réparons: gramophones, accordéons, parapluies, machines à coudre, appareils électriques, serrures, clefs ajustées. Soudures différentes. Aiguisons: faucheuses à herbe, scies, rasoirs, ciseaux, couteaux.

EDMONTON CYCLE CO. Réparations de tous genres 10047 - 101A ave Edmonton Tél. 4994

BIJOUTIERS

ASH BROS. Spécialité:—réparage de montres 10068 ave Jasper — Téléphone 2113

P. A. COLBERT, spécialiste Attention spéciale, ordres de campagne 9814, avenue Jasper — Edmonton, Alta

CROWN JEWELRY — 10240-101e rue Expert en réparations de montres

J. E. FROMANT, Spécialiste 10359 97 rue — Réparations garanties

J. GLAUSER — Horloger Français Spécialité, réparage de montres Prix modérés—9442 118 ave Edmonton

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper à l'horloge de la rue. On parle français

JACKSON FRERES 9962 Jasper — Edmonton — Tél. 1747

D. A. KIRKLAND 10158 ave Jasper — Téléphone 2541

BONBONS

PAVEY CANDY CO: 9945 Ave Jasper — Tél. 5624

BOUCHERS

JEROME BARTIER, boucher 10803-95e rue. Edmonton. Tél. 23594

BOULANGERS & CONFISEURS

Gâteaux de noces emballés, expédiés sur commande. Chs HEPBURN Ltd. T. 2093

Gâteaux de noces expédiés sur c'mande Turner's Bakery; 10135-101 R.; T. 2226

The Golden West Bakery. 12226 Jasper Notre pain est fait au lait. Usons lère qualité d'ingrédients pour pâtisseries. Sollicitons clientèle. Satisfact'n gar'tie

BUANDRIES

NEW METHOD LAUNDRY LTD. Service à la portée de tous. 11060 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6114

THE SNOWFLAKE LAUNDRY LTD. 10404 98e rue — Tél. 1735

CAFE, FRITES & POISSONS

VICTORIA CAFE (ouvert jour et nuit) près de la Banque de Montréal Tout en Can.-Français. Notre Chef, 30 ans d'expérience. Mets bien préparés et succulents. Places réservées pour dames 10083 Ave Jasper Edmonton Tél. 4514

YE OLDE ENGLISH 10141 101e rue. Edmonton. Tél. 6377

ZENITH CAFE. — Service Qualité Canadiens-Français tous bienvenus 9833, ave Jasper—Edmonton—Tél. 6322

CANOTS, BATEAUX, TRAINEAUX A CHIENS

ALBERTA MOTOR BOAT CO. LTD. Tout en canots, traîneaux à chiens, chaloupes à moteur,—Du plus petit au plus gros. — Demandez nos prix. — Edmonton, près du petit pont. Tél. 4672

CHAMBRES A LOUER

Chambres à louer au centre de la ville. Prix modérés. Aussi appartements pour famille. — 10168 - 100e rue.

CHAPEAUX ET ONDULATIONS

Suzanne Millinery & Marcel Shoppe Etablissement Canadien-Français 203 édif. Chisholm—Coin 104 et Jasper

The Vanity Beauty Parlor & Hat Shoppe Chapeaux de goût et coiffure parfaite Massage et traitement du cuir chevelu 10328 ave Jasper — Tél. 2135

CHARBON

DAWSON COAL LIMITED McDougall Court — Tél. 1780

CHIROPRACTEURS

C. C. CRAFTS, D.C. Sp. C. Spécialiste No.2 édif. Benson 10144 1re rue T. 4356

Dr Gordon Souch—Service Neurocalmètre. édif. Moser-Ryder. Edmton. Tél. 4333

Maude C. TAYLOR. E. Lorne TAYLOR Réajustement colonne vertébrale. Paralysie infantile, etc. Traitements garantis 102 édif. Alberta. Tl. 23307. Haut, Gagner

CHIRURGIENS

Dr J. F. BRANDER, M.D., C.M. Spécialité: maladies des femmes 502 édif McLeod Tél. 2120; 32071

Dr W. T. BRAND, docteur, chirurgien Maladies des femmes, chirurgie générale Hrs de bureau 2 à 5 p.m. Appointements Alberta Loan Block, 101e rue, Tél. 6341

CHIRURGIENS (suite)

Dr. J. HERBERT CONROY Médecin et chirurgien 501 édif Tegler — Tél. bureau 1483 Le docteur toujours à votre disposition

A. W. MacBETH, M.D.F.R.C.S.E. Maladies des femmes. 723 édif. Tegler. Tél.— Bur. 6311 — Rés. 82065

CHOP SUEY—PLATS ORIENTAUX

KWONG CHOP SUEY PARLOR Venez manger ici: plats délicieux. 10168 - 97e rue — Tél. 2276

CINEMAS

CAPITOL THEATRE Maison du rire.— Les meilleures vues Musique superbe. Vaudeville. Amuse'ts

CLOTURES EN FER & BROCHE

Edmonton Iron Fence & Wire Works 10361 96e rue — Tél. 6650

COLLEGES D'AFFAIRES

ALBERTA COLLEGE Edmonton — Alberta Résidence et Co-éducation Grades académiques I à XII Commerce: Sténographie, Tenue des livres, Télégraphie. Cours de conservatoires dans toutes les branches de musique

CONTRACTEURS

J. P. DESROCHERS, 10747-93e rue Si vous avez l'intention de construire, écrivez au téléphonez à— Tél. 23921

Ouvrage de constructions de tous genres. Je garantis ce que je fais. — Tél. 5517 C. E. WILLETTS. — 10004 101A ave

C. H. WITHAM Spécialiste en construction de maisons Boutique: 10245 - 105e rue Tél. 5005

CORDONNIERS

BRITISH SHOE REPAIR 11201 ave Jasper — Bienvenue à tous Réparations garanties. Prix modérés

H. CLIFTE, votre réparateur Service spécial aux institutions. 10748 ave Jasper. — Edmonton

KENWARD'S SHOE REPAIR SHOP Les meilleures réparations. Nous invitons les institutions religieuses surtout. 10106-101e rue. Edmonton. Tél. 4265

Pour tenir vos pieds en bonne condition faites faire vos chaussures sur mesure chez LAMB BROS. 10505 ave Jasper. Tl.2235 réparations garanties. prix mod.

CREMERIES

WOODLAND DAIRY LTD. Nous payons les plus hauts prix pour —crème—oeufs—volailles de saison— Demandez nos prix — Tél. 23355

DEMENAGEMENT & EMMAGASINAGE

BIG 4 Transfer & Storage Co.Ltd. 10037 Ave Jasper — Tél. 4444 et 1414

MacCosham Storage, Distribu'g Co.Ltd. Coin 103e Ave et 109e rue—Tél. 6361

Consultez "THE VETERAN" pour déménager n'importe quoi—où—Tél. 5135

WESTERN Transfer & Storage Ltd. 10117 102e rue — Tél. 1528 et 5216

DENTISTES

Dr W. S. HAMILTON, dentiste 400 édif. Tegler — Edmonton Tél.— Bur. et rés. 6514

Dr G. J. HOPE, dentiste Hrs bureau 9.30 à 12.30 a.m.; 2 à 5 p.m. 710 édif McLeod. Edmonton. Tél. 5285

Dr. P. KARRER, dentiste Je parle français 511-512 édif Tegler Edmonton Tl. 4219

J. W. MacQUEEN, D.D.S., S.T., D.P.T. Extraction sans douleurs — Bas prix Appointements le soir—Service assuré. 203-4 Moser-Rider Tél.bur.4762. rs.31572

Dr Victor MULVEY, Dentiste 104-105 Pantages. Parle Français T.4918

Dr. CHAS. A. RAVER, dentiste 608 édif McLeod. Edmonton. Tél. 6746

Dr. O. F. STRONG 723 édif Tegler. Edmonton. Tél. 6311

Dr G. B. THURSTON, dentiste 221 édif. Kitchen, 101 rue T.4181, 32978

DOCTEURS

Dr. J. E. AMYOT 105 Edif. Pantages. Tél. 5335

Dr. E. A. ROE 322 édif. Tegler. Edmonton. Tél. 5657

Dr JOHN JACKSON, chirurgien Etudia à Londres et Vienne Heures de consultation: 2 à 5 p.m. 521 édif Tegler Téls. 1882 et 82065

Dr G. L. WILLIAMSON, méd.-chirurg. Electro-thérapeuthique, guérison des hémorroïdes par l'électricité sans opération dans son bureau. Edifice Tegler.

ELECTRICIENS

FRED. DAVIES, électricien expert Pour tous les ouvrages électriques, Canadiens Français demandez mes prix. 10130-101e rue. Edmonton. Tél. 4454

BEECROFT ELECTRIC Demandez mes prix. Ouvrage garanti 9451-118 ave. Edmonton. Tél. 6063

ENCADREUR

BURLINGTON ART SHOP 10120 102e Ave — Téléphone 6439

ENCANTEURS

HOWE L'ENCANTEUR 9323 101A ave — Tél. 6661

J. H. REID Meubles achetés et vendus:-commission 9351 Ave Jasper — Téléphone 2150

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

CONNELLY & McKINLY Ltd Entrepreneurs de pompes funèbres Ambulance Tél. 2222

EPICERIES (commandes par la malle)

Epargnez sur vos épiceries WILSON'S GROCERY LTD. Demandez notre liste de prix 10408-97e rue — Edmonton

EXPRESS & TRANSFER

ALBERTA MOTOR EXPRESS En face gare C.P.R. — Tél. 6522

Jimmy SMITH'S Transfer & Taxi 8102 103e Rue — Téléphone 32202

FERBLANTIERS — REPARATIONS FOURNAISES

McKAY & JOHANNSON—Tél. 5906 Service, ville, campagne—11011 Jasper

MILNE SHEET METAL WORKS Toitures en métal. Fournaises installées Citernes. Dalles. Réparation générales 9659 103 Ave. Fondé 1907 T. 2503-81288

NORWOOD SHEET METAL WORKS 9568-111 ave. Edmonton. Tél. 72385

FERRONNERIE

BILL GREER Vous êtes bienvenus 10183 99 Rue. Est du Marché Tél. 5671

500 clefs anglaises Stillson & Crescent 14, $3.-$1.50; 10, $2.50-$1.25; 8 $1.50-75c gros—CARSWELL'S Mar't Hardware 9902—102e Ave. Face à l'hôtel de ville

MUNRO'S CUT RATE HARDWARE Ferronnerie, pneus, huile—9908 102 ave

FLEURISTES

EDMONTON FLOWER SHOP. Tl.1739 Fleurs en gerbes. Tributs floraux On parle français. 10223 ave Jasper

WALTER RAMSAY, Ltd.—Tél. 23554 Bouquets — Fleurs en gerbes — Tributs Serres près de l'Hôpital Général

FRUITS—VEGETAUX—PROVISIONS

Achetez chez: L. L. MISENER vos fruits, légumes, beurre, oeufs Demandez Mlle Gravelle, elle vous parlera français. 2e étal à droite au Marché

GARAGES

McLEOD GARAGE — Tél. 2293 Chars à louer — Gaz, huiles, pneus 10034—103 Ave. près 101 rue Edmonton

ACME SERVICE GARAGE Attention spéciale aux Cana.-français 9907-102A ave. Edmonton. Tél. 2655

BERT'S GARAGE. 'Spécialiste Dodge' 10131-105e rue. Edmonton. Tél. 4513

H. J. "Jim" COLES — 10626-101e rue Jamais trop tard — Jamais trop loin Appelez-moi à 1253 ou à 71311 et je vous tirerai d'embarras. Si vous désirez un char d'occasion, consultez-moi et vous ne le regretterez pas.

GIMBY & COBURN Ltd. Réparations générales et service Ford Gazoline. Huiles. Accessoires 9654-106A ave — Tél. 6446

GLACE ET GLACIERES

ARCTIC ICE CO., LTD. Une glacière et de la glace pure qui vous donneront satisfaction et plaisir Bas prix — Tél. 1220

TWIN CITY ICE CO., LTD. Glace claire et propre servie chez vous. Glacières de premier ordre Demandez nos prix — Tél. 4202

GAZOLINE & REPARATOINS DE PNEUS

LOVESETH SERVICE STATION Coin Jasper & 106 rue — Tél. 5406

GRAINS ET LEGUMES

WEST'N HAY & POTATO GROWERS Limited 10127-99e rue Nous achetons avoine de semence, foin, mil, pommes de terres, etc.

HABILLEMENTS ET MERCERIES POUR GARÇONS

THE BOYS' SHOP 10339 Av. Jasper, Edmonton—Tél. 5116

HOTELS

ALBERTA HOTEL 98 et Jasper — Edmonton — Tél. 2162

CASTLE HOTEL, Tél. 1426 Coin 103 Av. & 102 Rue Taux $1 et plus

ROYAL GEORGE—101e rue Confort, service. Chambres $1.50 & plus

IMMEUBLES

R. L. GREENE & CO. LTD. Fermes — Assurances

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE DE L'UNION 10247-107e rue Edmonton Tél. 5907 Entêtes de lettres, factures, reçus rapports financiers pour paroisses et districts municipaux, etc., etc.

INGÉNIEURS D'ÉLECTRICITÉ

A. M. GIBB, 10143-98e Rue, Edmonton Nous réparons générateurs, magnétos

Smith's Battery & Auto Electric 10052-105 R., Tél. 2649. Agent magnétos: Bob. Bosh, Dixie, Kingston, Berling, Fimes, Splitdorf, Webster, Sumpster, Wizard

INSTRUMENTS ARATOIRES

INTERNATIONAL HARVESTER Company of Canada Ltd. Equipements complets pour la ferme Machineries mues par moteurs. Camions Agents dans tous les centres

CHAS. A. ANDERSON, agent pour Deering, I.H.C. McCormick. Batteuses et tracteurs. Corde. Réparations. 10167-100A rue. Edmonton. Tél. 4701

FARM IMPLEMENT EXCHANGE Tl. 4249. Agents John Deere, 10161-99 R Tracteurs, batteuses, charrues, wagons d'occasion. — Machines de qualité.

FREEMAN & BLACK, 9932-102e ave. Tél. 6546. Nous avons une ligne complète de machines d'occasion. Tél. ou écrivez. Agents pour Massey-Harris.

MAHAR IMPLEMENT Co. Ltd. Batteuses et tracteurs Red River. Tracteurs Allis Chalmers et Fordson. Outillage. 10530-106e rue. Tél. 4414

LAIT, CREME, CREME A LA GLACE

EDMONTON CITY DAIRY, LTD Lait, crème, volailles, crème à la glace 9688, Strathcona Road Tél. 9261

LAMPES A GAZOLINE, ET REPARATIONS

CANADIAN LIGHTING & HEATING 10127 100 A rue — Co. Ltd.— Tél. 6582

MACHINES A ECRIRE

PEARSON TYPEWRITER & RADIO co Portatives "Royal"—agents français 10147 Ave. Jasper Edmonton Tél. 1833

THE M. PHILLIPS TYPEWRITER Co Machines à additionner, à écrire, neuves et reconstruites. réparations, rubans, etc 10017 101A ave. Edmonton. Tél. 5132

MAGASIN DE CHAUSSURES

WALK-RITE BARGAIN BASEMENT Le plus grand magasin de l'Alberta 10125-101 rue. Edmonton. Tél. 1442

MARCHANDS DE BOIS

ARMITAGE-McBAIN LUMBER Co.Ltd Bois, matériaux de construction. Satisfaction garantie. 93 rue, Jasper. T. 5536

W. H. CLARK Co.Ltd. 10330 109e Rue Matériaux et bois de construction Assortiment complet—Meilleur marché Bancs. Chassis d'église sur commande

MARCHANDS DE BOIS (suite)

CUSHING BROS. Ltd. Edmonton Bancs, accessoires d'église, tous genres, sur commande. Spécialisons et garantissons notre ouvrage — Tél. 81080

DIAMOND LUMBER YARDS, Ltd S. M. Bolton, gérant, Tél. 72584, 31403 Bureau et cour à bois, 6731 - 118e ave. Matériaux, tous genres, pour construction

HAYWARD LUMBER CO., LTD. Bancs, chassis, accessoires d'églises. Matériaux et bois de construction Edmonton, Alta — Tél. 6196

RENDALL LTD. Tout ce que vous désirez en matériaux de construction. — BAS PRIX 9323-110 ave. Edmonton. Tél. 9237

MARCHANDS DE VIEUX FER

EDMONTON JUNK CO.96 rue & Jasper Tél. 4943. Acheteurs et importeurs de vieux fer, métaux de toutes descriptions

MARBRE — TUILES — TERRAZO

EMPIRE MARBLE & TILE CO. LTD. Boîte post. 561. Edmonton. Tél. 4980

The Oxford MACHINE SHOP. Tl.72491 S. Oxford, gérant. — 9104-11e ave.

MARCHANDS TAILLEURS

JOE DITTRICH — Etabli depuis 1898 9963 ave Jasper. Edmonton. Tél. 2296

C. A. REID, tailleur d'expérience Ch. 4—10223 Ave. Jasper — Tél. 6232

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Demandez nos prix sur matériaux de construction. Stock complet Attention spéciale aux ordres de campagne. GORMAN'S LTD, 10238 104e rue Edm.

MECANO-THERAPEUTIQUE

Traitements: goitre, obésité, maladies chroniques, par la Physothérapeutique J. MAXWELL, M.T. Edifice Tegler — Tél. 4118

MONUMENTS

NORTH WEST GRANITE & MARBLE Co.—Can.-français demandez nos prix. 8537-109 rue. Edmonton. Tél. 31575

NETTOYEURS A SEC

EXPERT DYEING & CLEANING Ltd 10056 105e Rue — Tél. 5252

ELITE CLEANING & DYE WORKS 11025 Ave Jasper — Télé. 4105

PAGE CLEANING & DYE WORKS Habits pressés, réparés, 50c. Nettoyage à sec $1.50. 11217 ave Jasper Tél. 23513

NETTOYAGE ET REMODELAGE DE CHAPEAUX

The American Hat Works. 10348 Jasper Tono Campello, spécialiste.—Tél. 1498

OPTICIENS

Mrs C. J. MEADOWS Tél. 5687 Edif. Crédit Foncier — Yeux examinés

M. M. MECKLENBURG, opticien Examen de la vue. Lunettes Consultez-moi et sauvez de l'argent 10159A 101 rue. Edmonton. Tél. 4944

T. SATCHWELL—Yeux examinés 9965 Ave Jasper—Lunettes—Tél. 2789

OPTOMETRISTES

EDMONTON OPTICAL Co. Ltd. Lunettes. Examen de la vue. Réparations 10151 ave Jasper. Edmonton. Tél. 4898

J. ERLANGER Examens de vue. Lunettes—303 Tegler

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper On parle français. Examen de la vue

OSTEOPATHE

Dr R. C. GHOSTLEY. 701 édif McLeod Ostéopathe et spécialiste de nutrition Seul système de reconstruction physique adopté par l'Université d'Alberta

PEAUX BRUTES & FOURRURES

CARRUTHERS HIDES & FUR CO 10126 100e Rue à l'arrière—Tél. 1764

Pour prix, écrivez ou téléphonez 6512 GOLDMAN FUR & HIDE Co. 10152-102e ave. Entre 101e et 102e rues

EDMONTON TANNERY Tanneurs expérimentés 9272 110A ave. Edmonton. Tél. 5527

Envoyez vos peaux et fourrures chez: Z. SLUTKER FUR & HIDE CO. 10217-101e rue.—Edmonton—Tél. 2751

R. A. ALLISH Fur Brokerage Co. Ltd. Vendeurs et acheteurs. Envoyez-nous vos fourrures. Le meilleur service à Edm'tn

PHARMACIES

LA PARISIENNE DRUG Co. Ltd. 10524 Jasper — Tél. 6374

PHOTOGRAPHES ET GRAVEURS

H. ALDERSON, photographe Envoyez ici — Ouvrage garanti 10530 97e rue. Edmonton. Tél. 5156

A. H. ESCH & Co Ltd, Edmonton Assortiment complet pour photographie —Nous développons et imprimons—

McDERMID STUDIOS LTD. — Envoyez-nous votre ouvrage — 10133 101e rue. — Tél. 5444—6777

PIANOS, PHONOGRAPHES, ETC.

"Ye Olde Firm" HEINTZMAN & CO. LTD Pianos. Phonographes et records 10139 Ave Jasper — Edmonton, Alta.

HENDERSON-PEGG PIANO Co Ltd. 10354 Ave Jasper

PEPIN GEDEON 10012 - 112e rue Edmonton Tél. 23073

PIECES SEPAREES D'AUTOS

Avons des pièces pour tous les différents chars. Sollicitons votre clientèle. T. 2117 Taylor & Pearson Ltd. 10215-103 rue

SALVAGE PIT AUTO WRECKAGE 10250 98 rue — Edmonton — Tél. 2767

PEINTRES DECORATEURS

HENDERSON SIGNS Ltd. 10235 - 102e rue — Tél. 1601 Décorations. Peinture. Tapisserie. Travaux ville et campagne. Prix modérés.

G. H. LOSIE — recommandé par la Maund Paint & Varnish Co. 10104 - bureau 1002 — rés. 31730

W. H. WELLS & Co. Ltd. Etablis 1910 Tapissage — Peinture — Décorations Ouvrage de ville et de campagne 10226 - 99e rue Edmonton Tél. 5899

PEINTRES ET REBOURREURS D'AUTOS

Geo. ROBINSON 10123-106e rue. Edmonton. Tél. 6326

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, GAZ

S. L. Dobbin Heating & Plumbing Co.Ltd Ingénieurs sanitaires. Chauffage. Gaz 11219 ave Jasper Tél. 23628—1792

J. P. FITZGERALD 9448 Ave. Jasper Téléphone 1470

Jas. FREEMAN Plumbing, Gas fittings 9651 Ave Jasper — Téléphone 6360

PLOMBIERS

H. KELLY & Co., Ltd. Experts en plomberie. Gaz, etc. 10041-101A ave. Edmonton. Tél. 1644

J. A. McKENZIE, Plombeur 10644—97e rue, Edmonton Tél. 2484

S. W. WHETSTONE, 10271 - 97e rue Un autre bon homme que nous devons encourager. Expérience, compétence Ouvrage de campagne. Tél 1847; 31077

POISSON, HUITRES, HOMARDS

Mrs. JAMES JONES, — gros et détail. Canadiens-français, achetez ici. Etals 3 & 4. Marché à poissons. Tl. 2531

PRINCE RUPERT FISH MARKET 10054 101A ave — Téléphone 5328

PROFESSEUR DE JAZZ & MUSIQUE POPULAIRE

SHIRLEY OLIVER (Pnte orch. TIPP) 22-23 Edifice Cattistock — Ave. Jasper

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Mme EAULINE, Piano, chant, guitare 22-23 Cattistock Blk. — Tél. 4972

PROFESSEUR DE PIANO & ORGUE

Vernon BARFORD, M.A., A.A., G.O. Organiste de la cathédrale 'All Saints' Piano, Orgue, Théorie. 10358 ave Jasper Tél. Rés. 1273 Studio 23733

T. HARRISSON METCALF 9-11 édf. Benson 10114-101e rue. T. 2857

RADIOS ET ACCESSOIRES

RADIO SUPPLY Co.Ltd. 10008-101A av Batteries nouvelles, accessoires de tubes passés à l'épreuve. Près de Loblaw

REPARATIONS D'AUTOMOBILES

PINCKSTON & STREETER Spécialité 'Chevrolet' Répar. Général. 10219 99 rue près Civic Block—Tl. 5262

REPARATIONS DE PNEUS

McLEOD BLDG. SERVICE STATION Réparation de pneus. Bottes, caoutchouc Invitation aux Can.-fran. Prix modérés. à côté édif. McLeod — 101A ave

QUALITY TIRE REPAIR SHOP 10135 - 102ème rue — Tél. 6244 Réparer vos pneus ici. Nouveau et vieux pneus à vendre.

REPARATIONS DE MACHINES

DREW MACHINE WORKS Ouvrage garanti dans les machines Ajustement de vitesses. Machinerie de moulins. Soudage acétylène. Satisfaction 10334-108 rue — Edmonton Tél. 4818

NICHOLS FRERES 10103 95e rue — Tél. 1861

MAPLE LEAF STEEL MILLS LIMITED

NOVELTY MACHINE WORKS Spécialité: Phonographes 10013-101A ave. Edmonton. Tél. 4666

The Oxford Machine Shop. Tél. 72491 S. Oxford, gérant. — 9104-11e ave.

REPARATION DES RADIATEURS D'AUTOMOBILES

ED'TON AUTO RADIATOR WORKS 95e rue, Jasper.—Edmonton—Tél. 6619

F. H. Ruiter Auto Radiator Specialist 10131 103 Rue. Tyree Recoring. Tl. 4003

REPARATIONS DE MACHINES ET SOUDURE

COUTTS MACHINERY Co. Ltd. Th. Coutts, gérant. Canadiens-français venez me voir. 9543-110e ave. Tél. 5723

SCIERIES & ACCESSOIRES

Williams & Young Machinery Co., Ltd. — 10209 103e rue — Tél.

SCULPTURE ET PEINTURE

Madame JOEL-TAYLOR, de l'Académie Royale des Beaux-Arts, Bruxelles, Belg. donne leçons de sculpture, peinture, dessin. Adresser 10160 - 121 rue Edmonton

SPECIALISTES

Dr Harold BROWN, médecin chirurgien Spécialité: Yeux, oreilles, nez et gorge Suite 31-32, Edif. Banque de Montréal

Dr W. N. CONDELL, méd.-chirurgien Moorfields Hospital, Londres, Angle. Spécialité: yeux, oreilles, nez et gorge. 420, édif Empire. Edmonton. Tl. 1876 Sera absent quelques mois à l'hôpital de Londres.

Dr. F. J. FOLINSBEE, M.R.C.S. Maladies des enfants Dr MILDRED FOLINSBEE, M.B. Maladies des femmes et des enfants 315 Empire Block — Tél. 4233

Dr CLAUDE JAMIESON, spécialiste Yeux, oreilles, nez, gorge. Bureau. 9255 — 625 édif Tegler Appointements par tél. Résid. 81350

Dr. D. B. LEITCH—502, édif. McLeod Maladies des enfants Tél. Résid. 72471 — Tél. Bureau 4112

Dr J. C. YOUNG, médecin-chirurgien Spécialité: yeux, oreilles nez et gorge 601 édif Tegler. Edmonton Tél. 2257

SOUDURES A L'ACETYLENE

THE CAPITAL BLACKSMITH SHOP 10250 - 103e avenue — Edmonton

GREAT WEST BLACKSMITH SHOP Canadiens-Français venez me voir. 10633-101e rue — Qualité et service

SOUDURE A L'ELECTRICITE

DARLING ELECTRIC WELDING Co. Electricité et Oxy-acétylène. Soudons tous métaux. Réservoirs Prest-O-Lite. 9661 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6056

TAPISSERIES — PEINTURE

MAUND PAINT & VARNISH Co. Ltd. 10335 Ave Jasper — Tél. 6543

TAXIS — CHARS A LOUER

ACME DOLLAR TAXI de la 101 rue au N.S.O. et Est. Tél. 6662

JACK HAYS — Tél. 2555 Jasper et 101 rue. Edmonton. Tél. 2662

TENTES — AUVENTS — MATELAS

EDMONTON TENT & MATTRESS Co 10133 102 rue Tentes, etc. Tél. 1763

TERRES & FERMES

CANADA COLONISATION ASO'N. Auxiliaire du dépt. de Colonisation et de développements, C.P.R., demandent liste de fermes améliorées, doivent être à prix modérés et inspectées avant d'être acceptées.

HUNT KILBURN, Ltd. agents généraux 700 édif Tegler. Edmonton. Tél. 4631

STUART DARROCH & Co 541 édif McLeod. Edmonton. Tél. 4922

WEBER BROS. — Edifice McLeod Edmonton — Terres, district St-Paul

TOITURES DIFFERENTES

NORTH WEST ROOFING Co. établi 1903 Toitures en gravois, asphalte, Roberoid et de tous autres genres. Attention spéciale aux commandes de campagne. Nous sommes à votre service. Tél. 5824

VAISSELLE EN GROS

W. H. REED, Edmonton. Gros seulem't Vaisselle, porcelaine, verres. Marchands envoyez-nous commandes de vaisselle

VETERINAIRES

Drs. CAIRNS & McCORD Tél. 2811 — 10229 99e rue

VINAIGRE — SAUCE — SIROP DE FRUITS, ETC.

PIONEER VINEGAR CO. 10507-98e rue — Edmonton Sauces à salades. Essayez tous nos produits: purs et garantis. Attention spéciale aux commandes de la campagne. Visitez notre manufacture

Model Electric Shop

PETER BUTTI CONTRACTEUR ELECTRICIEN Atelier à 10274-97e Rue — Tél. 4776 ON PARLE FRANÇAIS

Edmonton Rubber Stamp Co., Ltd. FABRICANTS DE TIMBRES ET CACHETS EN CAOUTCHOUC 10037 - 101A ave — Téléphone 6927

— ALLEZ CHEZ —

CHRISTIE GRANT

L'ENDROIT OU L'ON VEND MEILLEUR MARCHE

AU MEXIQUE

(Suite de la 2e page)

Héroïsme et martyre des fidèles

Ils ne sont point rares en effet, comme Nous l'avons dit, les Chevaliers de Colomb, les chefs de la Fédération, les femmes et les jeunes gens que des piquets de soldats conduisirent enchaînés à travers les rues, pour les jeter en d'infectes prisons; ils ne sont point rares ceux qui sont traités brutalement, condamnés à payer l'amende et punis de diverses peines. Bien plus, Vénérables Frères, quelques uns de ces adolescents et de ces jeunes gens—et, en le racontant, Nous ne pouvons retenir Nos larmes—sont allés à la mort de leur propre gré, avec, à la main, leur chapelet, et sur les lèvres des invocations au Christ-roi. Nos vierges eurent à subir, dans leur prison, d'indignes outrages, que l'on divulgua tout exprès pour intimider les autres et les détourner de leur devoir."

(Extraits, trop brefs assurément—le document devrait être lu en entier—de l'Encyclique "Iniquis afflictisque" de S. S. Pie XI, 18 nov. 1926).

* * *

Pour compléter quelque peu, ajoutons ces paroles du S. Père, à l'occasion de la Noël passée:

"De divers côtés, malheureusement, des cris de douleur n'ont pas manqué, et ne manquent pas de se faire entendre. En ces tout derniers jours, et même en ces dernières heures, du Mexique, de la Russie, de la Chine, on Nous informe de choses très tristes, de barbaries sans égales, de cruautés et d'atrocités à peine croyables, au XXe siècle, en pleine lumière de civilisation; à peine croyables, à la face de toutes les nations; à peine croyables sans que toutes les nations se dressent avec un cri d'horreur et d'exécration."

Dieu connaît ses secrets. Dieu sait ceux qui souffrent et meurent pour lui. Cette pensée Nous est nécessaire, quand tant de victimes meurent ignorées, peut-on dire, du monde, ensevelies sous la pierre tombale d'une vraie conjuration du silence. Dieu les connaît, et Dieu prépare pour eux la couronne du triomphe; il l'a déjà conférée à bon nombre d'entre eux, cette couronne du triomphe, de la gloire, de la joie. Mais déjà des rayons impossibles à éteindre en ont jailli, à tel point que dans l'Eglise entière s'en est répandue une grande joie et une grande édification: joie à voir que tant de gloire va d'une à façon si magnifique au Coeur de Jésus béni; édification devant tant de force et de persévérance, parmi le déchaînement de tant de douleurs et de peines. Comme vous le voyez, ce sont en même temps des tristesses et des joies divines qui germent et fleurissent sur les tristesses humaines."

(1) 1926. A noter que les soustitres ne sont pas dans le document papal.

NOS FAITS ET NOS GESTES

EDMONTON

COIN DES BONNES AMIES

Les Bonnes Amies ont le plaisir de donner aujourd'hui le discours prononcé par Mlle Gertrude Baril, présidente du cercle, au banquet annuel le 16 janvier.

• • •

Mesdemoiselles,

L'année dernière à pareille époque, nous avons le plaisir de nous réunir ici-même pour célébrer le premier anniversaire de notre Cercle, nous comptions alors parmi nous plusieurs Amies dévouées qui nous ont depuis quittées, les unes pour entrer dans le conjungo, les autres pour aller tenter fortune sous d'autres cieux.

Celles qui sont demeurées à la tâche ont continué et ont atteint, j'oserais dire, avec certains succès, le but qu'elles s'étaient proposé en fondant ce Cercle: celui de se connaître plus intimement et se grouper pour concentrer nos énergies à semer le bien sur nos pas.

La charge de présidente que j'ai acceptée avec crainte au début de l'année 1927 m'a été rendue bien agréable grâce à la coopération des membres de l'Exécutif, que je tiens à remercier spécialement, et à tous les membres en général qui sont si bien répondu pour aider dans tout ce que nous avons entrepris.

Je n'ai pas l'intention de vous donner le compte-rendu de nos activités durant l'année qui vient de s'écouler, des rapports à ce sujet vous seront donnés dans le cours de la soirée, mais je ne veux pas laisser passer inaperçu le fait que nous avons encore cette année, par l'organisation d'un "Tag Day," réussi à prélever la jolie somme de $300.00 au profit du couvent des Soeurs de l'Assomption, et qu'il me suffise de vous dire que dans tout ce que nous avons fait, nous avions en vue le service de la bonne cause.

Je m'en voudrais aussi de ne pas profiter de l'occasion pour demander à toutes et à chacune de se faire les apôtres de notre Cercle. Déjà il s'impose à l'attention publique; on a les yeux sur nous et plus d'un nous félicite en son coeur d'avoir organisé la jeunesse féminine canadienne française d'Edmonton, de lui avoir donné confiance en elle-même, de l'avoir pour ainsi dire élevée à un poste d'honneur. Trop longtemps nous avons été perdues dans les rangs d'organisations, bonnes en elles-mêmes, mais faites pour d'autres. Le jour est venu où il nous est permis de vivre notre vie propre de jeunes filles canadiennes françaises, de nous exciter mutuellement à la fierté nationale, et de montrer par une association forte, unie et bien disciplinée, ce que peuvent faire les jeunes filles de chez nous.

Cependant, mes chères amies, n'oublions pas que noblesse oblige. Nous serons des apôtres et nous gagnerons les autres jeunes filles de notre race à se joindre à nous dans la mesure où nous serons plus que des jeunes filles organisées; dans la mesure où nous serons des jeunes filles distinguées, sachant être partout bien à leur place. A ce compte-là nous serons plus que quelque chose dans notre ville et nos paroisses, nous serons quelqu'un, quelqu'un qui pense, qui agit, qui travaille et qui aide à faire plus grandes les chères causes qui nous tiennent tant à coeur.

Je vous demanderai donc de vous lever avec moi et de boire à la santé du cercle "Les Bonnes Amies," que je propose avec grand plaisir; qu'il vive de longs jours pour lui permettre de remplir avec honneur le rôle social auquel il est appelé et je fais des voeux pour que la nouvelle année soit une année de prospérité pour notre Cercle, qu'il continue à contribuer aux oeuvres nationales et que par ses efforts, il conserve sa place parmi nos organisations patriotiques.

• • •

Les noms de Mlles Yvonne Bernier et Joséphine Morin ont été omis par inadvertance de la liste des membres présents au banquet des Bonnes Amies, publiée la semaine dernière.

Collège des Jésuites

Le R. P. Théophile Hudon, fondateur et premier recteur du collège, est arrivé mercredi soir. Non content de s'être dévoué, il y a quatorze ans, pour organiser notre maison d'éducation, il s'est condamné à un long voyage pour venir nous aider dans la souscription que nous venons de lancer en vue de développer une oeuvre à laquelle son coeur est resté attaché.

Mardi après-midi, eut lieu une joute de gouret très contestée entre notre équipe et celle du collège Concordia sur la patinoire de notre collège.

La première période fut très active et se termina par un point en notre faveur fait par Payment. La deuxième période commença avec moins d'entrain. Une charge d'Olhaver donna un point au Concordia. Alors Georges Fortier se lance, passe tout seul à travers les défenses et pousse la rondelle dans les buts du Concordia. La troisième période fut très contestée. Werckler et Henning firent chacun un point et donnèrent la victoire au Concordia avec un résultat de 3 à 2.

Dimanche après-midi, sur notre patinoire encore, joute de gouret contre le Juniorat.

Dès le début, le jeu fut très animé et les montées se succédèrent presque avec rythme des deux côtés. Lucien Maynard fit deux belles montées individuelles et entre deux points en faveur du collège dans l'espace d'une minute. La première période vit encore de beaux efforts, mais la rondelle ne réussit pas à atteindre le filet.

A la seconde période, le jeu devint plus vif encore. Les junioristes étaient décidés à rattraper nos élèves, et ceux-ci tenaient à garder leur avantage. Payment fait une montée magnifique et entre notre troisième point. Jones, du Juniorat, après une mêlée, mit la rondelle dans les buts et fit le seul point des junioristes.

Quand le sifflet appela les joueurs pour la troisième fois, la joute commença avec plus d'ardeur que jamais, les junioristes cherchant en vain, à briser nos défenses. Vers la fin, Payment, dans une montée élégante et habile entra notre quatrième point et mit le résultat final de la partie: 4 à 1.

Honneur à Lépine dont le courage, le sang-froid et le coup d'oeil arrêtèrent plusieurs lanceurs formidables!

Samedi soir, les élèves assistèrent à une petite séance intime jouée par quelques uns d'entre eux, sous la direction conjointe du P. Brossard et du F. Montreuil.

Le P. Lessard joua au piano, comme ouverture, un petit air vif et entraînant qui mit tous les esprits en gaieté.

Puis Léo Venne, en tenue de cadet, vint nous danser, avec une grâce parfaite, une danse écossaise. Le violon de Clarence Rutten lui donnait la mesure. Les applaudissements forcèrent notre "écossais" à revenir.

On annonce ensuite que Lucien Hétu va nous chanter: "Moi, je suis fou!" L'auditoire proteste: ce jeune confrère n'a pas le droit de se calomnier de la sorte. Mais notre ténor explique sa folie et nous annonce "Moi, je suis fou.. de mon pays." Cette chanson, composée il y a 25 ans par le R. P. Ernest Desjardins, S.J., vient d'être remaniée et adaptée à l'Alberta par le R. Jean Laramée, S. J., et notre ancien élève, le P. Robert Picard, S.J. On y voit défiler les belles saisons de notre province: l'hiver avec ses aurores boréales, le printemps, l'été et son beau soleil, l'automne avec ses régiments de blé doré. Et les auteurs concluent qu'"il n'est pas pareil pays au monde."

Georges Roy vient ensuite faire de la magie. Il se fait attacher les mains derrière le dos et prétend qu'il va, dans cette position, boire un verre d'eau et tirer des roulettes de carton dans la salle. Une fois lié par Maurice Lajeunesse, il se cache derrière un écran. Tout à coup, des roulettes sont lancées sur l'auditoire.. On tire l'écran. Le verre d'eau est bu et, horreur! Roy, les mains attachées, fume une cigarette.. médicale. "Maintenant, dit-il, je vais mettre mon habit, les mains attachées. C'est une chose qui semble impossible, mais elle est rendue possible par la science moderne." Il se fait lier de nouveau, se cache, mais revient en disant: "Lajeunesse a mal fait le noeud." C'est un truc de magicien de faire semblant de se tromper afin de jouer plus facilement les spectateurs. Roy se fait lier de nouveau, se cache derrière l'écran et reparaît en habit complet, les mains toujours attachées.

Ce n'est pas tout. Il mange des chandelles et des chandelles allumées, s'il vous plaît! Un petit s'écrie: c'est des patates.—Non! c'est des bananes! crie un autre. Une fois descendu de l'estrade, le magicien est assailli par un cercle de petits qui veulent connaître ses secrets, mais en vain; ils ne peuvent rien savoir des secrets de Roy.

Léo Venne va revenir pour une danse de ramoneur, toujours accompagné par le violon de Rutten. Il est populaire, ce soir le petit Venne. Avant qu'il entre en scène, on lui crie: "Dépêche-toi, Venne!" Quand il est parti, on le rappelle: Encore! Encore!

Le numéro suivant est un dialogue anglais entre un paysan en voyage, John Esper, et son "fils" Jack Lessard et le chef de gare Charles Guichon. Esper veut se rendre "to Mauro" et Guichon comprend "to-morrow." Le chef de gare rédige le rapport d'un accident où une vache écrasée cause un déraillement et soixante pertes de vie. Le vieux paysan bavarde, s'informe de la date du prochain accident, raconte ses affaires de famille, ouvre ses valises et en sort toute sa pharmacie. Le train arrive enfin et la famille monte en voiture.—En guise d'épilogue, un jeune auditeur conclut: "Il voulait aller voir Moreau et il ne l'a pas vu."

Suit une danse du bon vieux temps exécutée par Paul-Emile Cyr et sa vieille, pour la circonstance, Benoît Poitras, habillé en robe violette, et coiffé à l'ancienne mode, Cyr et Poitras étaient dans leur élément: ils faisaient du tapage!

Nous sommes maintenant dans l'obscurité. Derrière un voile blanc, nous voyons Armand Lépine qui entre dans une chambre d'hôtel. Il baille, baille, baille, puis se couche. Il dort la bouche ouverte. Des souris viennent l'une après l'autre dans ce gouffre et s'y engloutissent, faisant gonfler le ventre du malheureux. Il s'éveille, crie, appelle le propriétaire René LeBlanc, qui va chercher le docteur Georges Fortier. Le chirurgien prend un couteau, une scie et une hache, ouvre le ventre de Lépine, saisit des tenailles et sort les souris une à une, diminuant à mesure la rondeur du dit ventre; puis il le recoud.

Autre scène, Joseph Bousquet vient voir le dentiste Melvin McKenzie. En guise d'anesthésique, celui-ci lui applique un coup de poing et l'assomme, arrache la dent malfaitrice, et, pour le faire revenir à lui, il lui verse une chaudiérée d'eau sur la tête.

Nous sortons des "ombres chinoises" et revenons à la lumière pour voir Lépine et LeBlanc jouer "Le fiancé distrait." Lépine oublie tout, mêle les heures et les jours, manque le train qui doit le conduire chez sa "douce Coloquinte," se décourage et finit par apprendre de son domestique LeBlanc que son mariage n'aura lieu que le lendemain. — Notre René fut d'un comique désopilant. Rien de surprenant: il enterrait ce soir-là ses 15 ans!

La séance se termina par le nouveau refrain du chant du collège,—refrain composé en collaboration et qui remplace "Edmonton, déjà la gloire:"

Fiers toujours de ta devise,
Nous serons vaillants soldats,
Luttant pour Dieu, pour l'Eglise,
Au soleil du Canada,
Nous serons vaillants soldats.

Cercle Jeanne d'Arc Cie Ltée

Assemblée annuelle des actionnaires

L'assemblée annuelle des actionnaires du Cercle Jeanne d'Arc s'est tenue au Cercle LaVérendrye samedi soir.

Comme le Concours de Français prend de plus en plus de l'importance, il a été décidé de créer une Section spéciale du "Concours de Français" et M. Racette, dont on connaît l'activité avec l'oeuvre des Bibliothèques de l'A.C.F. A., a bien voulu accepter la charge de cette Section.

Cette année les finances du Cercle se balancent en laissant un léger surplus, mais en considération des dépenses considérables du Concours de Français, il a été décidé de continuer de faire appel aux amis de la cause française, comme les années passées, pour aider dans le don de prix et d'argent pour couvrir les frais. Il a été notamment décidé de faire un appel spécial aux commissaires d'école pour qu'ils s'occupent, chacun dans leur district, de donner les récompenses et ainsi de prendre un intérêt plus direct das le travail des instituteurs et des élèves.

Les élections ont donné les résultats suivants: Président, M. H. de Savoye, professeur à l'Université, Officier d'Académie; vice-prés., M. A. Baril, secrétaire de la Société des Artisans C.F.; secrétaire, M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France; trésorier, M. N. O. Paquette. Directeurs, M. Féguenne, propriétaire de L'Union, et M. Longoz. Directeur de la Section Littéraire, M. P.-E. Poirier, avocat, président des Jeunes Canadiens. Directeur de la Section Dramatique, A. Hervieux, gérant des annonces au journal L'Union. Directeur de la Section Musicale: G. Pepin, organiste. Directeur de la Section des Amusements: Mlle G. Baril, présidente des Bonnes Amies, en remplacement de Mlle Sylvestre partie à Montréal. Directeur de la Section des Concours de Français, R. Racette, président de l'Association des Instituteurs bilingues d'Alberta.

Les Anciens Élèves du Collège

Belle réunion

Dimanche dernier avait lieu au Club LaVérendrye (Monument National) la réunion annuelle des Anciens Elèves du Collège des Jésuites. Elle fut la plus nombreuse depuis qu'ils se sont organisés en association indépendante. Ils vinrent de toutes les parties de la ville et des campagnes environnantes. Au banquet qui termine toujours ce genre de réunion, ils eurent l'honneur d'avoir comme convive le Rév. Père Th. Hudon, fondateur et premier recteur du collège. Il est assez rare qu'une Association d'Anciens Elèves puisse se glorifier de posséder encore le fondateur du collège où ses membres ont fait leurs études et de pouvoir l'inviter à ses agapes annuelles. Le collège d'Edmonton, le plus jeune du Canada, peut s'en vanter comme aussi d'avoir une Association qui a sa réunion mensuelle, moins solennelle que celle-ci, bien entendu, mais tout aussi intéressante, à cause de la fraternité qui y règne. Et que d'autres activités!

La réunion de dimanche fut un véritable succès à tous points de vue. Les Anciens comprirent davantage le but de leur Association, ce qu'elle peut accomplir, non seulement pour le collège, mais aussi pour la religion et le pays, ou mieux pour l'Ouest canadien. Ainsi l'on y parla de donner son coup d'épaule pour la souscription (drive) qu'organise présentement le collège et d'en faire un événement qui soit une preuve que les Canadiens français peuvent soutenir leurs oeuvres tout aussi bien que les Canadiens de langue anglaise. Et l'on se promit que dans chaque paroisse, on se ferait les véritables appuis de tout ce qui concerne le collège des Canadiens français et de toutes les oeuvres paroissiales où Messieurs les curés voudront bien se servir de cette élite canadienne française.

Avant le banquet, rapport fut lu par le secrétaire, M. Latour, de l'état financier de l'Association, et le président "emeritus", M. l'abbé Ketchen prouva par des faits que, ni lui-même, ni l'Association, grâce à lui n'étaient restés endormis pendant l'année 1927. L'aumônier, le P. Lessard, n'eut qu'à préciser certains points de la constitution et à se féliciter d'avoir pensé, dès son retour à Edmonton, à grouper ses chers Anciens des années 1913, '14, '15, '16, '17 et '18: vraiment ils sont jeunes, ses Anciens, mais au collège comme à lui, leur premier surveillant, ils font honneur sous bien des rapports. Il n'eut que des félicitations à leur offrir; et comme cette Association n'est pas une société dans laquelle les membres passent une partie de leur temps à se faire des louanges mutuelles, il attira leur attention sur certains dangers auxquels toute association est exposée à cause de l'ambiance où elle naît et grandit.

On fit aussi les élections pour l'année 1928. Le dépouillement du scrutin donna les officiers suivants: président, M. l'abbé Ketchen; 1er vice-prés., M. P.-E. Poirier; 2e vice-prés., M. J. Jenvrin; sec.-trés., M. H. Latour; conseillers, MM. M. Bernier, M. Voyer, A. Morin, N. Robert, A. d'Appolonia, M. Malo, Ed. Pomerleau, U. Patenaude.

Etaient présents à la réunion et au banquet: le Rév. Père Th. Hudon, le Rév. Père J. I. d'Orsonnens, les PP. Faure et Lessard, MM. les abbés Ketchen et Valiquette, les séminaristes L. Blain, A. Payment, N. Robert, A. Coursol; MM. M. Bernier, M. Dunn, J. Sylvestre, H. Latour, J. Jenvrin, P. E. Poirier, P. Taillefer, L. Picard, A. Morin, L. Maurice, M. Voyer, L. Gibeault, R. Racette, J. Côté, A. d'Appolonia, L. Tellier, L. Lamoureux, E. Pomerleau, R. Lafleur, A. Sabourin, G. Riopel, U. Patenaude, R. Vézina, B. Malo, A. Pepin, G. Baril, P. Joncas, W. Gervais, E. Meunier, G. Tellier.

Au banquet, le R. P. d'Orsonnens, recteur actuel, après avoir loué les Anciens d'être venus si nombreux, présenta le Père Hudon en faisant un bel éloge de son oeuvre à Edmonton. Dans son discours, le R. P. Th. Hudon manifesta sa surprise de voir les Anciens de son collège déjà si bien organisés en association et il ne leur ménagea pas ses félicitations. Il insista sur un point i.e qu'ils gardent la caractéristique des élèves formés dans tout collège dirigé par les Jésuites: la distinction dans les manières, celle par laquelle on est gentilhomme dans toutes les situations de la vie.

Après le banquet, M. l'abbé Valiquette et M. J. Sylvestre chantèrent quelques chansons et G. Baril démontra que le saxophone n'est pas un instrument... ordinaire, surtout entre ses mains.

Tous se séparèrent contents de leur après-midi et souhaitant que de telles réunions se répètent plus souvent.

LA SOUSCRIPTION DU COLLÈGE DES JÉSUITES ET LES ANCIENS ÉLÈVES

Le jeudi, 19 janvier, les Anciens du Collège des Jésuites donnaient une séance dramatique et musicale à l'occasion de l'ouverture officielle de la grande campagne de souscription, pour l'agrandissement du collège. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, le R. P. Hudon, S.J., fondateur du collège, le R. P. d'Orsonnens, recteur, plusieurs représentants du clergé, M le maire Bury, MM. les docteurs Blais et Petitclerc, M. l'échevin Gibbs, le Sénateur Lessard, le juge Dubuc, et plusieurs notables étaient aux fauteuils d'honneur.

Le rideau s'ouvrit sur le choeur des Anciens. Ils chantèrent "La cigale et la fourmi"; le R. P. Lessard, S.J., compositeur de la musique de cette fable, était au piano. Harry Brown et son quatuor jouèrent quelques airs populaires, après quoi Mlle Bérengère Mercier interpréta avec beaucoup de charme, "Pleurez mes yeux" et "Le cher anneau d'argent," Mlle Gertrude Baril l'accompagnait au piano.

Le 1er acte de la comédie "Interruption" vint nous plonger dans le mystère, le rideau tomba dans un fouillis de bouquets, de moutons, de macaroni, de chipolata et d'oreilles fraîches. Le second acte nous révéla l'effronterie de Lachant d'Elle et La Flûte, et la naïveté de M. Pleumat, de son copain Treydunyon, et de l'officier. Les rôles étaient ainsi distribués:

M. Pleumat, C. Fouquette; Lachant d'Elle, L. Tellier; La Flûte, L. Maurice; M. Treydunyon, A. d'Appolonia; Un officier, U. Patenaude.

Entre les deux actes, M. Paul Jenvrin, au nom de M. Suzor, consul de France, décora M. le docteur Blais officier de l'Instruction

(Suite page 5)

LA SOUSCRIPTION DU COLLÈGE DES JÉSUITES ET LES ANCIENS ÉLÈVES

(Suite de la 4ème page)

Publique et remit les Palmes Académiques à M. l'échevin Gibbs. M. L.A. M. P. Baker, ministre de l'éducation, devait recevoir le même honneur que M. le docteur Blais, mais il ne put venir. M. Jenvrin parla de l'Académie Française et compara l'oeuvre du collège à celle de la glorieuse institution fondée par Richelieu: il est le dépositaire du génie français, le conservateur et le gardien de la langue dans l'Ouest comme l'Académie l'a été en France. M. Jenvrin souhaita aux Pères le plus grand succès dans la souscription qu'ils entreprennent.

Lucien Hétu chanta avec âme, "Moi, je suis fou de mon pays" oeuvre des Pères Ernest Desjardins et Jean Laramée, S.J., et s'attira de vifs applaudissements.

Ce fut ensuite le tour de l'orateur principal de la soirée, le R. P. Théophile Hudon, S.J. M. l'abbé Ketchen, président des Anciens l'invita à prendre la parole. Le révérend père se présenta comme un vieil ami: ne l'est-il pas?

Il raconta brièvement l'histoire du collège. Il y a quinze ans, une maison d'éducation pour les Canadiens français de l'Alberta était nécessaire. L'idée de bâtir un collège à Edonmton fut accueillie avec enthousiasme. Une souscription fut organisée; on promit généreusement mais la débâcle financière empêcha les promesses d'être réalisées. Les Jésuites durent donc soutenir presque seuls les frais de la construction du collège. Le R. P. Hudon a bâti le collège, le R. P. Bellavance l'a agrandi. Le R. P. Recteur actuel veut compléter l'oeuvre de ses prédécesseurs en mettant les élèves à l'aise et en leur donnant une salle de récréation convenable et des dortoirs à l'épreuve du feu. Maintenant, le soleil de l'abondance luit encore sur l'Alberta, vous donnerez encore et encore, vous donnerez souvent vous donnerez toujours, et votre coeur se dilatera dans l'élan de votre générosité. Aider le collège est pour vous un devoir. Le collège a été fondé pour sauver la situation des Canadiens de l'Ouest, comme nos collèges ont sauvé le vieux Québec. Suivez l'exemple quotidien des donateurs: des hôpitaux, des hospices, toutes sortes d'institutions surgissent partout, grâce à leur générosité. Chicoutimi a versé $500,000.00 pour sa cathédrale, $23,000 pour sa maison de retraites, et vous? que ferez-vous pour agrandir le collège? L'orateur termine en remerciant les Canadiens de leur oeuvre dans le passée, Monseigneur pour sa sympathie envers le collège, les RR. PP. Oblats de leur généreux accueil aux débuts du collège, et les Anciens de leur bonne volonté.

Sa Grandeur approuva de tout coeur le R. P. Hudon, et forma ses meilleurs voeux pour la campagne. "Le collège, dit-il, fait une oeuvre admirable dans l'Alberta et partout dans l'Ouest. Vous n'avez pas pu tenir vos promesses en 1913: mais aujourd'hui, les temps sont prospères et l'argent roule; montrez que les gens de l'Ouest sont plus généreux qu'à Chicoutimi!"

Le choeur des Anciens chanta une autre fable, harmonisée par le R. P. Lessard: "Le Mulet se vantant de sa généalogie" et termina la séance par le chant du collège et O Canada!

• • •

N.D.L.R.—Nous donnons ci-dessous quelques extraits du discours de M. Paul Jenvrin, Représentant de la France à Edmonton, à cause du précieux enseignement qu'il comporte et que nous aimerions tant voir venir aussi de la province de Québec.

Quand on parle de l'Académie Française, avec un grand A, il s'agit de cette célèbre institution qui fut constituée en 1635 par le cardinal de Richelieu. Sa fondation remonte à près de trois cents ans, à une époque où le Canada était encore rattaché à la France et depuis son origine elle n'a jamais changé ni dans son but ni même dans le nombre de ses membres qui a toujours été limité à quarante.

Elle est donc formée d'une élite. On y voit en effet auprès de littérateurs en renom, les Maréchaux Joffre et Foch, un Mgr Baudrillard voisinant avec un Clémenceau. Cette élite fait de l'Académie aussi bien qu'un conservatoire et un tribunal du beau langage, une gardienne des traditions qui sont à l'honneur et l'apanage de la France.

Or ces traditions ne sont pas seulement d'ordre littéraire: elles représentent un ensemble d'idées, de sentiments, d'usages qui constituent les éléments les plus précieux les plus purs, les plus résistants et les plus actifs de notre vie française, qui sont les sources et les réservoirs de nos forces publiques et privées, notre fonds commun, notre aliment, notre richesse morale, trésor et épargne de notre race, ressources du présent, gage et sauvegarde de notre avenir...

On a fait de cette institution comme le tribunal suprême de la pensée et de l'honneur national et c'est à elle qu'est confiée la mission délicate de juger des prix littéraires, de récompenser les auteurs méritants, et il n'y a pas d'exemple qu'elle ait failli dans sa tâche en attribuant une récompense à un livre foncièrement immoral ou propagateur d'idées subversives...

Messieurs les professeurs du Collège et vous messieurs les élèves et les anciens élèves, si vous voulez me permettre la comparaison, n'êtes-vous pas un peu comme l'Académie en France, les dépositaires de ce patrimoine précieux d'idées, de pensées, de traditions, dont la langue française est la vivante expression. N'est-ce pas sur vous que nous comptons pour être les gardiens vigilants, les conservateurs zélés du beau langage qui préservera chez vous la richesse morale de notre race dans ce pays...

C'est pourquoi la cérémonie de ce soir me semble une heureuse coïncidence, et je vous remercie en m'accordant l'hospitalité dans cette salle, de m'avoir fourni l'occasion de vous offrir publiquement l'hommage que je dois comme représentant d'un gouvernement ami du Canada, à une institution aussi française que la vôtre, et aussi l'occasion de vous exprimer les voeux les plus sincères pour le développement et la prospérité de l'oeuvre que vous avez entreprise à Edmonton depuis quatorze ans avec tant de succès...

Lorsqu'en 1808, Napoléon, après avoir fondé la Légion d'honneur pour récompenser ses officiers et décroché de son firmament de gloire les étoiles pour les suspendre à la poitrine de ses braves, quand il voulut honorer les membres de l'Université qu'il venait de réorganiser et créer une marque d'estime pour les artistes, les hommes de science, les ministres éminents, il se tourna tout naturellement vers la noble institution du Cardinal de Richelieu et ne trouva rien de mieux que de cueillir aux broderies dont sont ornés les habits des académiciens une branche de chêne, emblème de force et une branche de laurier, emblème de la gloire, et en tressa les palmes académiques, pour les distribuer à ceux dont il voulait honorer les services...

En vous remettant aujourd'hui ces palmes et ces diplômes, messieurs, au nom du Gouvernement français, je suis heureux de vous féliciter de cet honneur que vous avez mérité et de vous remercier aussi de tout ce que vous avez fait pour aider au développement et à la propagation des idées et de la langue française."

POUR LA FLORIDE

M. et Mme Eugène Larose, 114e rue, partiront ces jours-ci pour un long voyage dans la Floride et la Jamaïque, passant d'abord par Québec, Chicago et New-York pour visiter leurs parents.

Mme M. Desrosiers, de Lamoureux, demeurera chez Mme Larose durant son absence.

CONVOCATION

Une assemblée des Artisans aura lieu dimanche le 29 à 3 heures de l'après-midi, à l'Immaculée Conception.

Adélard BARIL, sec.

DÉPART POUR QUÉBEC

M. W. Laure, propriétaire du magasin Standard Clothiers, est parti en voyage d'affaires à Montréal et Québec où il va acheter ses marchandises pour la nouvelle saison.

UN JARDIN DE L'ENFANCE

Nombreux sont les parents qui désirent voir s'installer un jardin de l'enfance qui préserverait des contacts, si souvent malsains, de la rue, leurs petits enfants.

Les mères surtout qui sont surchargées d'ouvrage pendant la journée aimeraient à savoir leurs enfants dans un endroit où ils pourraient s'amuser sans crainte de mauvaises fréquentations et où ils garderaient leur foi et leur langue pures de toute promiscuité.

Il est à espérer que l'on donnera bientôt une forme concrète à ce désir respectable.

NOUVELLES RÉGIONALES

Legal

Nos voyageurs partis dans l'Est au mois de décembre, commencent à nous revenir, heureux de se retrouver "chez eux," Walestoun Mercier, Edouard Mercier, Roméo Hurtubise. D'autres sont annoncés pour cette semaine. Peu utiliseront pleinement leurs billets de trois mois. L'Est est bien beau, mais vive l'Ouest.

Jean-Baptiste Lamarche a disposé de sa boucherie et c'est un monsieur Vaugeois de Beaumont, qui en devient propriétaire. Le marché est terminé, mais le nouveau boucher n'entrera en fonction que d'ici quelques jours.

Eugène Perras a acheté de M. Médéric Séguin, présentement à Detroit, un quart de section, non loin de la station. L'intention de M. Perras est de faire défricher et labourer le plus d'arpents possible, pour le revendre au premier acquéreur. C'est une bonne idée.

Joseph Duchesneaux a fait faire de grandes améliorations à son garage. L'intérieur est terminé, et un plafond lui permet d'économiser pas mal de charbon. De plus le tout est éclairé à l'électricité. Félicitations, Jos!!

Louis Laforce est occupé à charroyer son foin à la station. Il a deux wagons tout prêts à expédier. Deux autres suivront plus tard. Tout cela pour alimenter la ville d'Edmonton. Y a-t-il encore des chevaux en ville?

Mlle Lambert de Picardville est en visite de quelques jours chez sa soeur, Mme Gédéon Demers.

• • •

L'assemblée des conseillers de l'école de Legal Ouest a eu lieu le jeudi 12 janvier, tout s'est bien passé. Les conseillers élus restent les mêmes qu'auparavant: M. S. Nadeau, président; MM. J. Rivard et A. Morier.

Correspondant.

Picardville

L'élection des commissaires d'école de l'école Racine a eu lieu il y a quelques jours. Fred E. Lapierre sortant de charge a été réélu par acclamation commissaire et secrétaire-trésorier pour un troisième terme. Mlle Florida Vaugeois, notre dévouée institutrice, reste encore en charge de notre école. Avec son habile direction et son dévouement, les élèves font de bons progrès en anglais comme en français. Tout le monde semble satisfait.

Villeneuve

M. Jos Bérubé a dû mener à l'hôpital d'Edmonton un de ses enfants, malade de l'appendicite.

Ayant été opéré, l'enfant semble être dans une condition tout à fait satisfaisante.

Morinville

Dimanche soir eut lieu au presbytère la partie de cartes annuelle des membres du choeur de chant. 1er prix pour hommes, Mgr M. Pilon, P.D., pour dames, Mlle Alice Caouette. 2e prix, pour hommes, M. Brissette, pour dames, Mme Audette. Consolation, pour hommes, M. Kieser, pour dames, Mme Brissette. La soirée se termina par un réveillon et de nombreuses chansons.

Les plus jeunes membres de la chorale auront leur soirée le premier dimanche de février.

M. Alphonse Trottier, maître de poste, est à se finir un logement dans l'hôtel-de-ville, à côté de son bureau. Il remplace, comme gardien des pompes à incendie, son frère, M. Albert Trottier. Ce dernier, qui est entrepreneur de pompes funèbres s'est construit une maison sur le grand chemin. Il a transporté là son assortiment d'articles funéraires.

Etaient de passage au presbytère, ces jours derniers, MM. les abbés Leduc et McIntyre, et les RR. PP. d'Orsonnens, Hudon, Jean et un frère, du collège des Jésuites.

• • •

N.D.L.R.—Nous avons, vers le 15 décembre, reçu de Morinville un mandat de $2.00, sans nom d'envoyeur La personne qui a expédié ce mandat est priée de nous envoyer son nom et son adresse en nous donnant le numéro du mandat qui est marqué sur le talon qu'elle a dû conserver. Nous pourrons ainsi lui faire parvenir un reçu.

Beaumont

Dimanche dernier, nous avons eu une soirée familiale qui fera époque dans notre saison. C'est M. William Goudreau qui l'avait organisée. Il avait pu trouver de très beaux prix qui furent gagnés comme suit: Prix d'entrée: Mme Emery L'Heureux et M. Albini Bérubé. 1ers prix de cartes, Mme Hormidas Lambert et M. Charles Maltais, 2es prix, Mme William Goudreau et M. Ernest L'Heureux. 3es prix, Mlle Rose-Anna Morin et M. Corbeil.

Quant au programme, fourni par un groupe d'amateurs de la paroisse, il fut des plus intéressants. Comme ces messieurs veulent garder leur incognito, nous ne pouvons publier leurs noms; mais rien ne nous empêche de les remercier et de les féliciter, et nous le faisons d'autant plus qu'ils le méritent bien. Ils ont joué d'une façon très artistique et furent applaudis avec beaucoup d'enthousiasme. Espérons qu'ils voudront encore, dans un temps le plus court possible nous donner encore un beau programme. Nous désirons aussi revoir nos anciens acteurs dont nous ne pouvons pas oublier le talent et le dévouement.

Madame Arsonneau d'Edmonton est décédée à Beaumont chez son gendre M. Adélard Labonté. Elle a été inhumée lundi dernier. Son service a eu lieu à 10 heures et comme elle était très estimée dans la place, une foule nombreuse était venue honorer sa mémoire.

Nous avons eu dernièrement 3 mariages. Le premier, M. Paul Maisonneuve et Mlle Laura Charest. Ce sont deux enfants de Beaumont et nous leur souhaitons beaucoup de succès et de bonheur. La cérémonie a eu lieu le 22 novembre. Le deuxième, M. Lionel Handfield et Mlle Blandine Labonté. Ce sont aussi deux enfants de Beaumont. Ils restent aussi au milieu de nous et faisons pour eux les meilleurs voeux. Le troisième, M. Lucien Blackburn et Mlle Clara Charest. Nous sommes heureux d'apprendre que ces deux enfants de Beaumont sont aussi établis sur la terre de M. Adélard Blackburn où ils ont fondé leur nouveau foyer. Nous formons pour eux des voeux les plus ardents de bonheur et de prospérité.

M. Magnan, de Normandeau, vient d'acheter la demi-section de M. Bernard Charest et vient s'y établir au mois de mars. Nous lui souhaitons la bienvenue.

M. Ovila St-Pierre, autrefois de Chauvin, a acheté les trois-quarts de section de M. Alex Vaugeois et nous est arrivé il y a un mois. Nous lui offrons nos meilleurs souhaits de succès et de bonheur avec notre bienvenue.

M. Eugène Gobeil a vendu sa ferme de 320 arpents, pour 75 piastres par arpent, à M. André Royer. Celui-ci a vendu la sienne, 160 arpent, à son père M. Jean Royer.

Il y a bien des terres ici qui attendent de bons Canadiens français. Elles sont fertiles et se paient en peu de temps. Demandez des renseignements au curé de Beaumont, le R. P. E. Gaborit S.C.J. Il se fera un plaisir de vous répondre.

Correspondant.

Vimy

Dimanche, 22 janvier, à l'issue de la grand'messe, avait lieu dans la salle des catéchismes de la paroisse, la réunion annuelle des membres de l'A.C.F.A. pour le cercle de Vimy. D'une quarantaine de membres inscrits au registre du secrétaire l'an dernier, la participation de nos gens a été au delà de soixante inscrits en ces dernières semaines grâce au travail personnel de M. Rosaire Fortier. Ce monsieur, au mois de mai dernier, succédait à M. Philippe Gagné, premier président de notre cercle local. Pour une paroisse qui compte une soixantaine de familles seulement c'est une assez bonne représentation. Avec un peu de dévouement et un travail intelligent cet effectif pourra augmenter encore.

Le vote de l'assemblée a maintenu les officiers en charge: M. Rosaire Fortier demeure donc président ainsi que M. Rodolphe Gouin, secrétaire. L'ancien vice-prés., M. T. Saint-Arnaud (bien qu'il ne fut pas présent à l'assemblée) a été également réélu. Honneur à ces messieurs qui veulent bien remplir une charge qui ne comporte pour eux aucun avantage matériel. Ils montrent par là que l'intérêt général, celui de leur nationalité et l'avenir de nos enfants leur tient plus à coeur que leur repos ou tout autre avantage personnel.

Il ne convient cependant pas que tout le travail incombe à eux seuls. Le dévouement aux nobles causes n'est pas l'apanage de quelques uns seulement. A la guerre c'est à chacun de faire le coup de feu. Autrement, défaite pour les officiers tout comme pour les simples soldats. Notre persuasion est donc que si nous voulons, nous les Canadiens français, obtenir quelques résultats tangibles (et nous ne demandons que ce qui nous revient de droit) il faut que tous et chacun des membres de l'A.C.F.A. mette la main à la pâte. Alors seulement nous mangerons le pain de chez nous au lieu de subsister sur les miettes de pain de l'étranger. Il ne nous suffit donc pas de dire: "Qu'est-ce qu'ils ont fait! Qu'est-ce qu'ils font dans l'Association Canadienne française d'Alberta?"

Demandons-nous: "Qu'est-ce que je fais moi-même dans l'intérêt de ma race et pour ne pas laisser en moi s'étouffer la voix du sang?" La réponse pour tout Canadien français qui a encore le coeur à la bonne place et un peu de plomb dans la tête viendra immédiatement: "Je dois penser, parler, agir me servant de tous les moyens dont je puis disposer pour maintenir en moi, et, chez les miens Religion, Langue, Tranditions léguées par les aïeux.

Un membre de l'A.C.F.A.

Lamoureux

A une assemblée des dames et demoiselles de la paroisse, un nouveau comité exécutif de la Société des Dames d'autel a été choisi pour l'année 1928. Présidente, Mme Emilien Paradis; secrétaire-trésorière, Mme Hector Lamoureux; assistantes: Mesdames Alphonse Godard, Alb. Lamoureux, Léo Godbout, Joseph Yanch. Ces dames donneront prochainement une soirée de cartes au profit de l'église.

Naissance: à M. et Mme Philippe Bouffard, une fille, Marie, Marguerite, Lucienne. Parrain et marraine, M. et Mme Harry Bouffard.

Mariage. Dimanche dernier, Harold Campbell, de Vimy, conduisait à l'autel Angéline Boisjoli, de cette paroisse. Témoins du mariage, M. et Mme Henri Boisjoli.

Décès. M. et Mme Omer Houle ont eu la douleur de perdre leur bébé âgé de treize jours. Nos condoléances à la famille.

Nous avons eu la visite de J. Brada avec ses animaux domptés. Pendant deux heures, à la salle paroissiale, il a vivement intéressé l'assistance avec les tours accomplis par ses bonnes bêtes, modèles de docilité et d'obéissance.

Correspondant.

Le Voyage de la Survivance

(Suite de la semaine dernière)

M. Raymond Denis

"Je veux faire disparaître la légende que nous perdons notre langue dans l'Ouest. Nous sommes et restons Canadiens français. Dans nos écoles il s'enseigne plus de français que jamais. Il y a dix ans, nous étions bafoués, persécutés. Aujourd'hui, après avoir lutté nous enseignons le français dans nos écoles et les anglais sont même bien près de l'enseigner dans les leurs.

"Nous avons été battus bien des fois. Découragés, jamais!"

L'hon. C. Delâge

L'hon. M. Cyr.-F. Delâge, surintendant de l'Instruction publique prit ensuite la parole.

"Nous sommes heureux," dit l'hon. M. Delâge, "du secours spontané que vous avez reçu autant d'instituteurs laïques que des instituteurs religieux; aujourd'hui, avec plus d'instance, vous vous tournez vers nous et vous nous demandez encore de vous le fournir. Il n'est pas facile de répondre à cet appel aussi promptement, aussi généreusement que vous le désirez, et, croyez-m'en, que nous le voudrions.

"D'abord, nous ne pouvons prêcher l'exode de nos instituteurs encore que nous ne voulions point mettre d'obstacle à leur départ, pour les provinces de l'Ouest. Puis, par la section 93 de l'Acte constitutionnel, les provinces ont, vous le savez, des droits exclusifs en matière d'éducation. Il faut donc user d'une extrême prudence. C'est d'ailleurs la ligne de conduite que nous nous sommes toujours efforcé de suivre. Nous sommes cependant disposés à faire tout en notre pouvoir pour que ceux ou celles des élèves de nos écoles normales qui ont formé le projet d'aller travailler chez vous à la propagation de l'idéal français et catholique puissent se qualifier chez nous de manière à répondre aux exigences des règlements établis par l'autorité compétente de chacune de nos provinces."

M. H. Lacerte

M. le magistrat H. Lacerte, du Manitoba, répondit à la santé des éducateurs.

"Lorsqu'en 1916," dit M. Lacerte, "on raya deux lignes de nos lois scolaires, on détruisit tout un système. Pour maintenir des écoles bilingues, il a fallu faire bien des sacrifices. Nous avons élaboré un autre système. A l'école, il faut trouver le temps de faire suivre à nos enfants deux programmes, le programme officiel et celui de notre association. Nos enfants ont répondu à notre appel. Aujourd'hui, nous avons une meilleure formation française dans nos écoles que lorsque le français n'était pas défendu."

M. Lacerte rappela l'aide que la province de Québec avait donnée aux Canadiens français du Manitoba, pour le succès de la cause de l'éducation et déclara que les voyages de Survivance avaient toujours été couronnés de succès.

Le champion de la presse

"Vous êtes déjà saturés de discours, d'excellents discours," dit le Dr Dorion en se levant. "Je m'en voudrais tout de même de ne pas répondre à l'appel du président pour rappeler ici le souvenir de méritants parmi les méritants de la Survivance française. Un philosophe avait dit un jour: "Je pense; donc je suis." "On pourrait dire: "Je parle, donc, je vis." La presse est une voix. Il y a quelques années, alors que toute notre énergie se concentrait à nous cramponner aux bords du Saint-Laurent, d'où on voulait nous arracher quelques uns des nôtres pour l'Ouest, un pays qui tenait de la légende. On se demandait: "Vivent-ils," quand une voix nous vint de la rivière Rouge nous disant: "Ils vivent et ils grandissent." Une voix du même genre s'éleva de la Saskatchewan, puis de l'Alberta. **L'Union**, le **Patriote**, la **Liberté** sonnent le ralliement. Ils soutiennent les courages, affirment les mouvements d'où peuvent sortir un bien quelconque pour la religion, la langue ou la race. J'éprouve un plaisir particulier à saluer ces soldats d'avant garde. ils sont grands de toute la grandeur du rôle qu'ils remplissent.

Leurs rédacteurs, leurs directeurs peuvent être fatigués, lassés, mais ils sont toujours là.

"Il se fait une évolution en Canada. Elle est commencée partout. Les journaux l'ont provoquée. Tant que résonneront au dessus des Prairies les trois voix **L'Union**, du **Patriote** et de la **Liberté**, les nôtres vivront. Journalistes, vous êtes des semeurs d'idées. Vous ne verrez peut-être pas le fruit de la victoire, mais mais vous aurez le mérite de l'avoir préparée."

Discours de la fin

Le R. P. Plourde, O.M.I., administrateur de la **Liberté**, répondit à la santé des journalistes de l'Est.

"La vie nationale," dit le R. P. Plourde, "est faite de perpétuels recommencements. Ce qu'ont été les Canadiens d'autrefois, nos journaux le demandent à leur tour et leur voix commence à être écoutée. Le **Patriote L'Union**, la **Liberté** sont un lien et un guide. Ils aspirent à devenir le lien moral entre l'Est et l'Ouest. Pour

(Suite page 8)

PETITES ANNONCES

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada"—

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada." —

LES MARCHÉS

Notre journal étant hebdomadaire, les prix que nous donnons ici sont les prix moyens de la semaine.

EDMONTON

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.22
No. 2 Nord	1.16
No. 3 Nord	1.03
No. 4	.93
No. 5	.78
No. 6	.68
Fourrage	.62
AVOINE—	
No. 2 C.W.	.48
No. 3 C.W.	.44
ORGE—	
No. 3 C.W.	.65
No. 4 C.W.	.61
Fourrage	.59

WINNIPEG

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.44

VANCOUVER

No. 1 Nord	1.48
BÉTAIL—	
De choix	6.50 à 9.50
Qualité bonne	5.00 à 6.00
PORCS—	
Lisses épais, au débarqué	8.25
MOUTONS—	
Agneaux	8.00 à 13.00
Autres	4.50 à 7.00

Prix des produits agricoles payés par les acheteurs en gros.

CRÈME—	
Spéciale	.42
No. 1	.40
No. 2	.37

Ces prix peuvent baisser de 2, 3, 4 et même 6 sous, d'après la distance du marché.

VOLAILLES—	
Grasses	.13
Passables	.11
Pauvres	.06
Coqs	.06
Dindons	18 à 28
BEURRE—	
De laiterie, No. 1	.27
OEUFS—	
Extras, la douzaine	.38
Première qualité	.35
Deuxième qualité	.30
PATATES	.60

FOURRURES

Blaireau	$10.00 à $20.00
Ours	8.00 à 12.00
Castor	25.00 à 32.00
Hermine	1.00 à 3.00
Renard rouge	25.00 à 35.00
" argenté	80.00 à 250.00
" croisé	55.00 à 135.00
" blanc	30.00 à 60.00
Lynx	20.00 à 50.00
Vison	12.00 à 20.00
Loutre	15.00 à 20.00
Skunk	1.00 à 2.50
Coyote	6.00 à 18.00
Wolverine	15.00 à 25.00
Martre	40.00 à 85.00

LUTTE CONTRE LA ROUILLE DU BLE

Saskatoon, Sask.—Le Dr Harrington, de l'université de Saskatchewan, a annoncé à l'Association des sociétés d'agriculture qu'on progressait dans la lutte contre la rouille du blé dans l'Ouest. C'est ainsi qu'on en est arrivé à produire des espèces de blé offrant divers degrés de résistance à cette maladie. On a découvert de même que les effets de celle-ci pouvaient être considérablement réduits par l'emploi du soufre, ou mieux du kola, qui a 300 fois l'efficacité du soufre ordinaire.

CONSERVATION DES LÉGUMES EN NATURE

Comment conserver nos légumes en hiver?

Les légumes, pour cela, diffèrent de procédés, parce qu'ils sont plus ou moins tendres, par conséquent plus ou moins exposés aux influences de la température. Ils diffèrent aussi, parce qu'ils contiennent plus ou moins d'eau, question importante aussi. Ainsi, certains légumes, pour bien se conserver, doivent être récoltés dès qu'ils sont mûrs; autrement, ils recommencent à pousser, et cela augmente la quantité d'eau qu'ils contiennent. Par conséquent, cette nouvelle végétation rend beaucoup plus difficile la conservation de ces légumes. Mais voyons, pour certains légumes en particulier, l'application de ces lois générales.

Parlons de l'oignon. Ne choisissez pour les conserver que ceux qui sont bien fermes, aplatis, et possédant une tige fine. Dépensez à mesure les gros oignons en forme de globe, ou mal formés, et possédant une tige trop large. Ces oignons sont plutôt des cives, comme on les appelle. Ils contiennent beaucoup d'eau, ne sont pas de qualité, et ne se conservent pas si bien que celui que j'ai décrit plus haut. Pour bien se conserver, les oignons doivent mûrir quand la température est encore chaude. Voilà une des raisons pour lesquelles il faut hâter la végétation de l'oignon par la transplantation et la couche-chaude.

Maintenant, où conserve-t-on les oignons? Il faut les garder dans un endroit sec, à une température assez basse pour qu'ils ne recommencent pas à pousser, ce qui augmenterait leur pourcentage d'eau et nuirait à leur conservation. Par conséquent, prenez garde de les mettre près d'une fenêtre par où le soleil peut pénétrer. Ne les empilez pas non plus, parce qu'ils manqueraient d'air. Si vous devez le faire temporairement, mettez-les par rangs sur des planches un peu soulevées, pour que l'air circule bien. Des boîtes à claire-voie en usage aussi pour les patates seraient pratiques pour les oignons.

Il y a des légumes qui continuent à végéter en hivernement. Nommons le céleri, les poireaux, les choux de Brussel, etc. On enterre les racines de ceux-ci dans du sable que l'on arrose de temps en temps pour tenir les racines humides. L'air doit bien circuler, la température sera basse et ces légumes se conserveront mieux à l'ombre.

Notez aussi que tous les légumes à encaver doivent être parfaitement sains; autrement, ils contamineront leurs voisins, et vous pouvez en subir une grande perte.

Adrien DESAUTELS

NOS RICHESSES FORESTIÈRES

Près d'un demi-milliard de produit des forêts canadiennes en 1927.—Production de papier à journal.

Ottawa.—L'hon. Chs Stewart, ministre de l'Intérieur, se dit très heureux de ce que, en 1927, les pertes par feux de forêts aient été moins considérables qu'en n'importe quelle année depuis que ces pertes sont enregistrées.

Il attribue ces améliorations à deux grandes causes: de meilleures conditions dans la température et une prudence plus grande de la part du public, attachant à ce dernier facteur une importance beaucoup plus grande qu'à l'autre. M. Stewart demande de continuer à nos forêts cette grande vigilance qui donne déjà des résultats si appréciables.

Le ministre porte à près d'un demi-milliard les produits pour 1927 des forêts canadiennes. Il y a 6,900 usines industrielles dans lesquelles le bois ou le papier entrent comme matières importantes, et elles emploient 125,000 personnes. Nous avons exporté l'an dernier, les imprimés exceptés, des produits forestiers pour $283,092,932, et ces exportations aux Etats-Unis ont été de $211,345,861, qui ont servi à équilibrer fortement nos relations commerciales avec nos voisins du sud, et à garder la valeur de notre dollar sur le marché américain.

M. Stewart parle ensuite de l'expansion de l'industrie de la pulpe et du papier, en Canada, en 1927, expansion si grande que le Canada produit plus de papier à journal que tous les autres pays pris ensemble.

L'hon. Stewart avertit cependant les intéressés que la production du papier ne devrait pas être poussée plus avant, si l'on veut que nos forêts ne soient pas épuisées dans un avenir assez prochain. On devrait, dit-il, concentrer mieux ses efforts sur le reboisement scientifque de nos forêts.

LE DANGER DES VILLES

En décembre dernier se réunissaient en congrès, à Ste-Anne de la Pocatière, plusieurs sommités ecclésiastiques de la région du Bas St-Laurent. Les congressistes ont étudié les causes de la désertion de nos campagnes par les cultivateurs, leurs fils et leurs filles, et des moyens à prendre pour enrayer ce mouvement désastreux de nos populations rurales vers les villes industrielles.

La désertion de nos campagnes est une de nos plus grandes plaies sociales. Nous voulons tout simplement démontrer, dans ce court article, sa gravité aiguë et angoissante, surtout son effet démoralisateur.

Autrefois, on avait l'amour de son clocher et à son ombre croissaient de vigoureuses et solides qualités: culte des traditions, sentiment de toutes les fidélités, moralité supérieure, affections et sentiments plus tendres au sein des familles. Aujourd'hui, c'est un déplacement universel. Nos villes regorgent de déracinés de la campagne où les vertus morales de nos ancêtres viennent sombrer. A la campagne, nos familles étaient à l'abri des futilités ruineuses et sottes, des plaisirs malsains, des vices et des ridicules de la vie factice des villes industrielles. A la campagne, les relations de famille et d'amitié étaient agréables sans être périlleuses ni dispedieuses.

Au point de vue religieux, nos familles n'entendaient qu'un Evangile, celui enseigné par le curé, l'Evangile du Christ. Dans les villes, il y en a deux: celui du Christ et celui du monde. Il ne peut pas en être autrement, parce que le monde est un assemblage de personnes qui, attachées aux choses sensibles et y mettant leur bonheur, ont en horreur la pauvreté, les souffrances, les humiliations, et qui font au contraire le plus grand cas des richesses, des plaisirs, des honneurs, qui se les disputent, se les envient, se les arrachent les uns aux autres, qui fondent, en un mot, sur l'acquisition et la jouissance de ces biens tous leurs principes, toute leur morale, donc le plan de leur conduite.

L'esprit du monde est opposé à l'esprit de Jésus-Christ et de son Evangile. Jésus-Christ et le monde se condamnent, se réprouvent réciproquement. C'est le triste exemple que donnent les villes aux pères et aux mères, aux jeunes garçons, aux jeunes filles, déracinés de la campagne. C'est dans les villes que vient sombrer leur antique esprit de foi. Ils croiront bien à l'humilité, mais ils n'ont pas l'esprit de foi, la foi agissante pour la pratiquer. Ils croiront bien à la présence réelle de Jésus-Christ dans l'hostie consacrée, mais ils n'ont pas l'esprit de foi pour distinguer le signe de ce sacrement et vivre en union d'actions, de pensées, de volonté, d'affections, d'en comprendre son lien d'amour et l'obligation qu'il comporte d'imiter les préceptes du Christ, ses vertus et correspondre à ses souffrances.

Que viennent chercher dans les villes industrielles les familles de la campagne? La réponse est la même pour toutes: le bonheur, une vie plus aisée, mais bien souvent, c'est tout le contraire qu'elles trouvent. Elles oublient trop que le bonheur est fait d'abord de l'absence de ces soucis dévorants qui absorbent la plupart des vies humaines, soucis exagérés du bien-être qu'on ne se lasse pas de se procurer à un prix toujours plus grand, soucis et inquiétudes d'un avenir qu'on veut prévoir et assurer et que l'on s'acharne à préparer, lorsqu'on sait d'expérience qu'il déconcerte si souvent tous les calculs, soucis enfin de grandir en richesses et en honneur au gré de ses appétits et de ses ambitions.

Comment dans cette tension fiévreuse vers la réussite et dant l'incessante préoccupation de ce qu'on nomme "les affaires," y aurait-il place pour la pensée sérieuse de l'affaire du salut?

Presque toutes les familles déracinées de la campagne n'ont pas le courage et n'ont pas les moyens de quitter la ville. Et pour beaucoup, que font-elles? Elles traînent une existence plus ou moins précaire, elles végètent dans des emplois plus ou moins aléatoires, et beaucoup, après bien des années consacrées aux plus durs travaux vont mourir sur un lit d'hôpital ou d'hospice.

Familles rurales, n'oubliez pas que Dieu travaille avec vous. L'homme des champs ne peut ne pas servir Dieu, parce que Dieu travaille plus que l'homme pour faire croître les moissons, mûrir les fruits, multiplier les troupeaux. Vous vous déplacez et en vous déplaçant, vous dérangez l'ordre providentiel.

P. BOUSQUET.

L'AGE D'UNE VACHE PAR L'EXAMEN DES CORNES

Il y a deux procédés différents d'appréciation de l'âge d'une vache: ils consistent dans l'étude des dents, des incisives surtout, et dans l'examen des cornes. Mais souvent, et c'est d'ailleurs prudent, on contrôle les indications de l'un par les indications de l'autre.

La corne apparait sur les veaux sous la forme d'un cornillon. Sa longueur augmente ensuite d'un centimètre par mois, à partir du deuxième mois révolu. On trouve donc l'âge d'un veau, en "mois," en ajoutant 2 au nombre de centimètres que mesure le cornillon. Vers le sixième mois, la corne devient fixe. A partir de 18 mois, l'accroissement de l'étui corné devient irrégulier.

Plusieurs auteurs considèrent que les sillons tracés dans la corne sont le résultat d'une poussée plus accentuée, à certaines époques de l'année. Ils sont peu marqués jusqu'à la fin de la troisième année. L'accroissement de la corne est, en effet, fonction de l'alimentation: pendant l'été, les vaches étant mieux alimentées que pendant l'hiver, il en résulte une plus grande vigueur qui s'accuse par un bourrelet succédant à un sillon produit à l'époque où l'alimentation est plus pauvre. C'est ainsi que chaque année de la vie d'une vache est marquée sur ses cornes par un sillon et par un bourrelet qu'on a utilisés avec raison pour la détermination de son âge. Cependant, chez les animaux précoces jouissant constamment d'une alimentation riche et abondante, les sillons sont beaucoup moins profonds et plus difficiles à constater.

Les sillons des cornes peuvent être utilisés à partir de l'âge de 3 ans, époque où un premier sillon apparaît bien accentué. On peut dire, d'une manière absolue, pour déterminer l'âge d'une vache en "années," que le premier sillon compte pour trois ans, et les suivants chacun pour un an. Autrement dit, on compte le nombre de sillons, et on ajoute 2 à ce chiffre.

Cependant, dans l'examen de la corne, certaines causes frauduleuses surtout enlèvent l'exactitude de ce caractère. En effet, pour masquer l'âge des bêtes qu'ils mettent en vente, les marchands ont l'habitude de parer les cornes en les raclant, et en les polissant ou vernissant. Ils effacent ainsi les bourrelets et les sillons révélateurs de l'âge. Mais il est assez facile de s'apercevoir de cette fraude; de plus, l'examen des dents et de leur usure plus ou moins prononcée permet de déjouer cette ruse.

NOTRE ROMAN

LES RODEURS DE FRONTIÈRES

par GUSTAVE AIMARD

(Suite)

XXIX

Le marché

Les deux aventuriers cheminaient gaiement côte à côte devisant entre eux de la pluie et du beau temps, se donnant mutuellement des nouvelles du désert, c'est-à-dire des chasses et des escarmouches avec les Indiens, et parlant des événements politiques qui, depuis quelques mois, avaient pris une certaine gravité et une importance inquiétante pour le gouvernement mexicain.

Mais tout en causant ainsi à bâtons rompus, s'adressant mutuellement des questions dont ils ne se donnaient pas la peine d'écouter les réponses, leur conversation n'avait d'autre but que de cacher la préoccupation secrète qui les agitait.

Dans leur précédente discussion, chacun d'eux avait voulu ruser, cherchant à se tirer mutuellement leurs secrets du coeur, le chasseur manoeuvrant pour amener le soldat à une trahison, celui-ci ne demandant pas mieux que de se vendre et agissant en conséquence; il était arrivé de cet assaut de ruses que tous deux s'étaient trouvés d'égale force et que chacun avait obtenu le résultat qu'il ambitionnait.

Mais comme chez toutes les natures atrophiées, la réussite, au lieu de les satisfaire, avait donné dans leur esprit naissance à une foule de soupçons. John Davis se demandait quelle cause avait engagé le dragon à trahir aussi facilement les siens, sans stipuler de prime abord des avantages importants pour lui-même.

Car tout se cote en Amérique, l'infamie surtout est d'un excellent rapport.

De son côté le dragon trouvait que le chasseur avait bien facilement ajouté foi à ses paroles, et malgré les manières affectueuses de son compagnon, plus il approchait du camp des rôdeurs de frontières plus son malaise augmentait, car il commençait à craindre d'avoir donné tête baissée dans un piège et de s'être confié trop imprudemment à un homme dont la réputation était loin de le rassurer.

Voici dans quelle situation d'esprit les deux aventuriers se trouvaient vis-à-vis l'un de l'autre, une heure à peine après avoir quitté l'endroit où ils s'étaient si fortuitement rencontrés.

Cependant chacun cachait avec soin ses appréhensions au fond de son coeur; rien n'en apparaissait au dehors; au contraire, ils redoublaient de politesse et d'obséquiosité l'un envers l'autre se traitant plutôt comme des frères chéris charmés de se revoir après une longue absence, que comme des hommes qui deux heures auparavant s'étaient parlé pour la première fois.

Le soleil était couché depuis environ une heure, la nuit était sombre lorsqu'ils arrivèrent à peu de distance du camp du Jaguar dont les feux de bivouac étincelaient dans l'ombre, se reflétant avec de fantastiques effets de lumière, sur les objets environnants, et imprimant au paysage abrupt de la prairie un cachet d'une majesté sauvage.

—Nous voici arrivés, dit le chasseur en arrêtant son cheval et se tournant vers son compagnon; nul ne nous a aperçus: vous pouvez encore retourner sur vos pas sans craindre d'être poursuivi; que désirez-vous?

—Canarios! compagnon, répondit le soldat en haussant légèrement les épaules d'un air de dédain, je ne suis pas venu jusqu'ici pour me confondre à l'entrée du camp, permettez-moi de vous faire observer avec tous les respects que je vous dois que votre remarque me semble au moins singulière.

—Je me devais à moi-même de vous la faire; qui sait si vous ne regretterez pas demain la démarche hasardeuse que vous tentez aujourd'hui?

—C'est possible. Eh bien! que voulez-vous, j'en courrai les risques; ma détermination est prise, elle est immuable. Ainsi poussons en avant au nom de Dieu.

—A votre aise, caballero; avant un quart d'heure vous serez en présence de celui que vous désirez voir, vous vous expliquerez avec lui, ma tâche sera accomplie.

—Et je n'aurai plus que des remerciements à vous adresser, interrompit vivement le soldat; mais ne demeurons pas plus longtemps ici, nous pouvons attirer l'attention et devenir le but d'une balle, ce dont, pour ma part, je vous avoue que je me soucie médiocrement.

Le chasseur, sans répondre, fit sentir l'éperon à son cheval et ils continuèrent à s'avancer.

Au bout de quelques minutes, ils se trouvèrent dans le cercle de lumière projeté par la flamme des brasiers; presque aussitôt le bruit sec d'un rifle qu'on arme se fit entendre, et une voix brusque leur cria d'arrêter au nom du diable.

L'injonction pour ne pas être positivement polie n'en était pas moins péremptoire, les deux aventuriers jugèrent prudent de s'y conformer.

Plusieurs hommes armés sortirent alors des retranchements, et l'un d'eux s'adressant aux étrangers, leur demanda qui ils étaient et ce qu'ils voulaient à une heure aussi indue.

—Qui nous sommes? rejoindit l'Américain, des amis; ce que nous voulons? entrer au plus vite.

—Tout cela est bel et bon, répondit l'autre, mais si vous ne déclinez pas vos noms, vous n'entrerez pas de sitôt, d'autant plus que l'un de vous porte un uniforme qui n'est pas en odeur de sainteté parmi nous.

—C'est bon, Ruperto, répondit l'Américain, je suis John Davis, vous me connaissez, je pense; ainsi livrez-moi passage sans plus tarder, je réponds de ce caballero, qui a à faire à votre chef une communication importante.

—Soyez le bienvenu, master John: ne m'en veuillez pas, vous savez que la prudence est la mère de la sûreté.

Oui, oui, fit en riant l'Américain, du diable si vous vous compromettrez légèrement, vous, compadre.

Ils entrèrent alors dans le camp sans autre obstacle.

Les rôdeurs de frontières dormaient pour la plupart étendus autour des brasiers seulement un cordon de sentinelles vigilantes, placées aux barrières du camp, veillaient à la sécurité commune.

John Davis mit pied à terre, en invitant son compagnon à l'imiter; puis, lui faisant signe de le suivre, il s'avança vers une tente, à travers la toile de laquelle on voyait briller une lumière faible et tremblotante.

Arrivé à l'entrée de la tente, le chasseur s'arrêta, et après avoir frappé deux fois dans ses mains:

—Dormez-vous, Jaguar? demanda-t-il d'une voix contenue.

—Est-ce vous, John Davis, mon vieux camarade? répondit-il aussitôt de l'intérieur.

—Oui.

—Alors venez, je vous attends avec impatience.

L'Américain souleva le rideau qui servait à marquer l'entrée, et s'introduit dans la tente, le soldat se glissa après lui, le rideau retomba sur eux.

retomba après eux.

Le Jaguar, assis sur un crâne de bison, feuilletait une volumineuse correspondance à la lueur douteuse d'un candil; dans un coin de la tente, on voyait deux ou trois peaux d'ours étendues, destinées sans doute à servir de lit. A la vue des arrivants, le jeune homme replia ses papiers et les renferma dans une petite cassette de fer, dont il cacha la clef dans sa poitrine, puis il leva la tête et jeta un regard inquiet sur le dragon.

—Qu'est-ce? John, dit-il; nous amenez-vous des prisonniers?

—Non, répondit celui-ci; ce caballero désirait absolument vous voir pour certaines raisons qu'il vous expliquera lui-même, j'ai cru devoir le satisfaire.

—Bien, nous nous occuperons de lui dans un instant; qu'avez-vous fait, vous?

—Ce dont vous m'aviez chargé.

—Ainsi vous avez réussi?

—Complètement.

—Bravo! mon ami; contez-moi donc cela.

—A quoi bon des détails, répondit l'Américain, en désignant de l'oeil le dragon immobile et impassible à deux pas.

Le Jaguar le comprit.

—C'est juste, dit-il; voyons un peu de quel bois est fait cet homme, et, s'adressant au soldat: Approchez, mon brave, ajouta-t-il.

—Me voici à vos ordres, mon capitaine.

—Comment vous nommez-vous?

—Gregorio Felpa. Je suis dragon, ainsi que vous pouvez le voir à mon uniforme, seigneurie.

—Quel motif vous a fait désirer me voir?

—L'envie de vous rendre un important service, seigneurie.

—Je vous remercie; mais ordinairement les services sont chers en diable, et je ne suis pas riche.

—Vous le deviendrez.

—Je le désire. Mais quel est ce grand service que vous avez l'intention de me rendre?

—Je vais m'expliquer en deux mots. Dans toute question politique il y a deux faces; cela défend du point de vue auquel on se place. Je suis enfant du Texas, fils d'un Américain du Nord et d'une Indienne, ce qui veut dire que je déteste cordialement les Mexicains.

—Au fait.

—M'y voilà. Soldat malgré moi, le général Rubio m'a chargé pour le capitaine Melendez d'une dépêche, dans laquelle il lui assigne un rendez-vous où il doit le rejoindre afin d'éviter le Rio-Secco, où, dit-on, vous avez l'intention de vous embusquer pour enlever la conducta.

—Ah! ah! fit le Jaguar, devenu tout à coup attentif; mais comment connaissez-vous le contenu de cette dépêche?

—D'une manière toute simple. Le général a en moi la plus entière confiance. Il m'a lu la dépêche, d'autant plus que c'est moi qui suis chargé par lui de servir de guide au capitaine pour atteindre le lieu du rendez-vous.

—Ainsi vous trahissez votre chef?

—Est-ce donc le nom que vous donnez à mon action?

—Je parle au point de vue du général.

—Et au vôtre?

—Quand nous aurons réussi, je vous le dirai.

—Bien, répondit-il nonchalamment.

—Vous avez cette dépêche?

—La voilà.

Le Jaguar la prit, l'examina attentivement, la tournant et la retournant dans ses doigts, puis il fit le geste de la décacheter.

—Arrêtez! s'écria vivement le soldat.

—Pourquoi donc?

—Parce que si vous la décachetez, je ne pourrai plus la remettre à celui auquel elle est destinée.

—Comment dites-vous cela?

—Vous ne me comprenez pas, fit le soldat avec une impatience mal dissimulée.

—C'est probable, répondit le capitaine.

—Je ne vous demande que de m'écouter cinq minutes.

—Parlez.

—Le rendez-vous assigné au capitaine par le général est à la laguna del Venado. Avant que d'arriver à cet endroit, se trouve un défilé assez étroit et fort boisé.

—Le défilé del Palo-Muerto, je le connais.

—Bien. Vous vous embusquerez là, à droite et à gauche dans les halliers, et lorsque passera la conducta vous l'assaillirez de tous côtés à la fois; il est impossible qu'elle vous échappe, si, comme je le suppose, vos dispositions sont bien prises.

—Oui, l'endroit est des plus favorables pour un coup de main; mais qui me garantit que la conducta traversera ce défilé et non le Rio-Secco?

—Moi.

—Comment, vous?

—Certainement, puisque je servirai de guide.

—Hum! voilà que nous ne nous entendons plus.

—Mais si, au contraire: je vais vous quitter, j'irai rejoindre le captaine auquel je remettrai la dépêche du général; bon gré mal gré il sera contraint de me prendre pour guide, et je l'amènerai dans vos mains aussi surement qu'un novillo qu'on conduit à la boucherie.

Le Jaguar lança au soldat un regard qui semblait vouloir fouiller jusqu'au fond de son coeur.

—Vous êtes un hardi compagnon, lui dit-il; mais vous arrangez, à mon avis, les événements un peu trop à votre guise. Je ne vous connais pas, moi; voici la première fois que je vous vois, et, pardonnez-moi d'être franc, c'est pour conclure une trahison. Qui me répond de votre fidélité? Si je suis assez niais pour vous laisser partir tranquillement, qui m'assure que vous ne vous tournerez pas contre moi?

—Mon intérêt d'abord; si vous vous emparez grâce à moi de la conducta, vous me donnerez cinq cents onces.

—Ce n'est pas trop cher; cependant permettez-moi encore une objection.

—Faites, seigneurie.

—Rien ne me prouve que l'on ne vous a pas promis le double pour vous emparer de moi.

—Oh! fit-il avec un geste de dénégation.

—Dame, écoutez donc, on a vu des choses plus singulières, et pour si peu que vaille ma tête, je vous avoue que j'ai la faiblesse d'y tenir extraordinairement; aussi je vous avertis que si vous n'avez pas de meilleures garanties à me donner, l'affaire est rompue.

—Ce serait dommage.

—Je le sais bien, mais c'est de votre faute et non de la mienne; c'était à vous à mieux prendre vos mesures avant que de me venir trouver.

—Ainsi rien ne pourra vous convaincre de ma bonne foi?

—Rien.

—Voyons, il faut en finir, s'écria le soldat avec impatience.

—Je ne demande pas mieux.

—Il est bien entendu entre nous, seigneurie, que vous me donnerez cinq cents onces d'or?

—Si par votre moyen je m'empare de la conducta de plata.

—Pardieu!

—Je vous le promets.

—Cela suffit; je sais que jamais vous ne manquerez à votre parole.

Alors il déboutonna sa veste d'uniforme, prit un sachet suspendu à son cou par une chaînette d'acier et le présenta au capitaine:

—Connaissez-vous cela? lui dit-il.

—Certes, répondit le Jaguar en se signant dévotement, c'est une relique.

—Bénite par le pape, ainsi que le prouve cette attestation.

—C'est vrai.

Il l'ôta de son cou et la plaça dans les mains du jeune homme, puis, croisant le pouce de la main droite sur celui de la main gauche, il dit d'une voix ferme et accentuée:

—Moi, Gregorio Felpa, je jure, sur cette relique, d'accomplir fidèlement toutes les clauses du marché que je viens de conclure avec le noble capitaine nommé le Jaguar; si je fausse mon serment, je renonce dès aujourd'hui à tout jamais à la part que j'espère en paradis et je me voue aux flammes éternelles de l'enfer. — Maintenant, ajouta-t-il, gardez cette précieuse relique: vous me la rendrez à mon retour.

Le capitaine, sans répondre, la suspendit immédiatement à son cou.

Etrange contradiction du coeur humain, anomalie inexplicable; ces hommes, ces Indiens, païens pour la plupart, malgré le baptême qu'ils ont reçu, et qui, tout en affectant de suivre ostensiblement les règles de notre religion, pratiquent en secret les rites de leur culte, ont une foi vive dans les reliques et les amulettes; tous en portent au cou dans de petits sachets, et ces hommes, dissolus et pervers, pour lesquels il n'y a rien de sacré, qui se rient des sentiments les plus nobles, dont la vie se passe à imaginer des fourberies et à machiner des trahisons, professent un si grand respect pour ces reliques, qu'il n'y a pas d'exemple qu'un serment, prêté sur l'une d'elles, ait été jamais faussé.

Explique qui voudra ce fait extraordinaire, quant à nous, nous nous bornons à le constater.

Devant le serment prêté par le soldat les soupçons du Jaguar s'évanouirent immédiatement pour faire place à la plus entière confiance.

La conversation perdit le ton gourmé qu'elle avait eu jusqu'à ce moment, le soldat s'assit sur un crâne de bison, et les trois hommes, désormais d'accord, discutèrent de bonne amitié les meilleurs moyens à employer pour ne pas subir un échec.

Le plan proposé par le soldat était d'une simplicité et d'une facilité d'exécution qui en garantissaient le succès, aussi fut-il adopté dans toutes ses parties et la discussion ne roula que sur les questions de détail.

Enfin, à une heure assez avancée de la nuit, les trois hommes se séparèrent, afin de prendre quelques instants d'un repos indispensable entre les fatigues de la journée qui venait de s'écouler et celles qu'ils auraient à supporter le jour suivant.

Gregorio dormit, suivant l'expression espagnole a pierna suelta, c'est-à-dire qu'il ne fit qu'un somme.

Deux heures environ avant le lever du soleil, le Jaguar se pencha sur le dormeur et le réveilla; le soldat se leva aussitôt, se frotta un instant les yeux, et au bout de cinq minutes il était aussi dispos et aussi frais que s'il avait dormi quarante-huit heures.

—Il est temps de partir, lui dit le Jaguar à demi-voix; John Davis a lui-même bouchonné et sellé votre cheval, venez.

Ils sortirent de la tente; en effet, l'Américain tenait en bride le cheval du soldat, celui-ci se mit en selle d'un bond sans se servir des étriers afin de montrer qu'il était parfaitement reposé.

(A suivre)

TRIBUNE LIBRE

Il est bien entendu que, si nos colonnes sont ouvertes à tous les Canadiens français, à condit'on que leurs lettres soient utiles,—et nous nous réservons le droit de juger de leur utilité,—néanmoins nous laissons aux auteurs toute la responsabilité de leurs écrits. De plus chaque correspondance doit porter le nom et l'adresse réels de l'envoyeur, de façon que nous soyons certain de sa bonne foi.

COLONISONS L'OUEST

Les têtes dirigeantes de la province de Québec semblent déployer beaucoup d'énergie pour retenir tout leur monde chez eux. En effet le retour à la terre est prêché sur tous les tons, tellement que ça devient monotone. Malgré tous les efforts déployés on ne retient qu'un très petit nombre de jeunes à la campagne, et le plus grand nombre quitte chaque année la province pour, aller, naturellement, aux Etats-Unis.

La province de Québec ne doit pas chercher à retenir tous ses fils chez elle; ce serait très bien s'il n'existait en Canada que la province de Québec; mais il y a aussi d'autres provinces qu'on a tendance à qualifier de "provinces anglaises" où pourtant un grand nombre des nôtres sont installés. En dehors de la province de Québec sommes-nous des étrangers? Non: car de l'Atlantique au Pacifique nous sommes chez nous.

Que fera la province de Québec avec ses 65 députés dans 50 ans, alors que les provinces de l'Ouest auront triplé leur population? Nous devons donc renforcer ces groupes de l'Ouest si nous ne voulons pas qu'ils soient noyés par le trop grand nombre d'étrangers dont ils sont environnés. L'Ouest est donc tout désigné pour les Canadiens français qui ne peuvent rester chez eux; il faut aussi leur en faciliter l'accès, au moins sur un pied d'égalité avec les immigrants étrangers.

Mais voyons un peu comment vont les choses. Pendant qu'il en coûte $22.00 aux immigrants d'Europe de Liverpool à Winnipeg, les Canadiens français sont obligés de payer le double de Montréal à Winnipeg (voir Almanach de la Langue française, 1928, page 37). Est-ce là une politique nationale? Cette absurdité ne peut durer!

Il y a encore dans l'Ouest de vastes territoires à coloniser surtout dans le nord de l'Alberta et en particulier dans le district de la Rivière de la Paix. Déjà, nos compatriotes y forment de prospères groupements dans ce district, grâce à l'excellent travail de nos braves missionnaires colonisateurs.

Il est fortement question de prolonger le chemin de fer de la vallée de la Rivière de la Paix à la Côte du Pacifique; c'est une nécessité urgente pour le développement de cette région et l'expédition des grains. Une délégation de l'Alberta est actuellement à Ottawa pour discuter le projet avec nos ministres.

La ligne projetée devra traverser de riches contrées agricoles, minières et forestières.

Quels sont ceux qui viendront prendre ces belles terres à blé, peut-être les plus riches du monde sur le parcours de ce chemin de fer?

Sera-ce des immigrants d'Europe de tout acabit et qui seront plus tard nos persécuteurs? ou des Canadiens français? La réponse est à chacun de nous. Si nous nous sommes laissés devancer par les étrangers au point de vue de la colonisation dans l'Ouest il faut se ressaisir pendant qu'il en est encore temps.

Il faudrait au moins 100,000 nouveaux colons, car il y a là toute une province à coloniser. Québec pourrait en fournir 20 à 30,000 par année (c'est le nombre de ceux qui quittent annuellement les campagnes de Québec) on pourrait en recruter autant aux Etats-Unis et dans 4 ou 5 ans notre avenir comme nationalité serait assuré dans cette partie du pays.

Québec aurait alors sa revanche.

Louis-A. GOSSELIN, B.S.A.

TRIBUNE LIBRE

LE TONNEAU PERCÉ

Voulez-vous savoir, ami lecteur, pourquoi un tonneau percé a, depuis quelque temps le don de me faire sourire? Eh bien, je vais vous le dire. C'était l'été dernier, par une de ces belles et chaudes journées de juillet, je crois, de ces journées calmes, qui vous invitent au repos. Assis donc à l'ombre d'un vieux saule au feuillage léger, dont les ramures se miraient dans les ondes pures d'un beau lac albertain, recueilli et pensif, j'attendais que le poisson morde à l'appât que traitreusement je lui offrais. Seul le clapotement d'une perche ou d'un brochet prenant leurs ébats venait rompre le silence de ma retraite. Mais pour morde, ça ne mordait pas, "pas en toute!" Il faisait trop chaud et la gent poissonnière n'avait pas d'appétit. Et que faire, pour un pêcheur, quand ça ne mord pas, si ce n'est de rêver aux choses du jour? Donc je m'étais, moi aussi, laissé aller aux douces rêveries. Je pensais aux voyageurs de la liaison française, à ses conséquences pleines d'espoir, aux discours qui résonnaient encore à mes oreilles, aux belles fêtes de St-Albert, à ces milliers d'autos embourbées dans nos routes défoncées et inachevées. Il me semblait même voir, là devant moi, sur cette plage, une tribu d'indiens assis en demi-cercle, écoutant religieusement les enseignements d'un de nos vieux missionnaires; et là-bas, sur la rive opposée, je croyais distinguer un troupeau de bisons, poursuivi par un indien... "c'était un troupeau aux clochettes sonores qu'un fermier amenait se désaltérer."

Secoué par cette surprise, presque mécontent de ma méprise, j'allumais une bonne pipe de tabac canayen, quand, subitement, des clameurs, lointaines d'abord, mais bientôt toutes proches, vinrent me tirer complètement de ma somnolence. Un bande joyeuse de gamins venait goûter elle aussi la fraîcheur du lac. J'allais maugréer, mais comme ça ne mordait pas je pris bien vite ma physionomie de papa, de grand papa, habitué aux éclats bruyants d'une jeunesse en santé.

A en juger par les éclats de rire, la partie devait être attrayante. Pris de curiosité,—on est curieux à tout âge,—je m'approchais à pas de loup, pour mieux voir: un vieux tonneau, percé des deux bouts, gisait sur la grève, tout près de l'eau, et une demi-douzaine de petits gâs étaient en train de l'étudier. Mais voici que le plus vieux, 10 ans environ, campé sur ses jambes comme un général en chef, donne ses ordres. Aussitôt, cette petite troupe, armée, qui d'une vieille tasse ébréchée, qui d'une boîte à sardines éventrée, voire même d'un vieux seau à sucre d'érable, ou encore d'une vieille boîte de tabac canadien "Alouette" sortie du magasin de M. Pigeon, sans nul doute, cette petite armée, dis-je, se rue vers le lac et se met à déverser le contenu de ses récipients dans le vieux tonneau, que le chef maintient en équilibre tout en activant son équipe.

Ce manège m'intriguait, et curieux, comme ma vieille Marianne, malgré mon âge, je m'avançais. J'ai été, moi aussi, jeune, et jamais l'idée ne me serait venue de vouloir remplir un tonneau sans fond! c'est trop naïf! et portant cette marmaille est intelligente...

J'y perdais mon latin... je n'ai jamais appris... je m'approchai toutprès... tout près—et, surpris, notre petit commandant en herbe, me salue:

—"Ah bonjour, M. Baptiste, pas mal chaud hein?"

—Mais, mes amis, dis-je, vous perdez votre temps, jamais vous ne remplirez ce tonneau, il est percé!

—Ah, nous savons ça, M. Baptiste, mais, voyez-vous, nous jouons au ministre de l'immigration. Papa nous a dit comme ça, que les colons qu'on amène par une porte, sortaient par l'autre, comme l'eau que nous mettons dans ce tonneau percé!!"

Je retournai à mon poste où les poissons commençaient à mordre, mais pas autant tout de même, je vous l'assure, que la réplique de mon petit gâs. Et depuis, à la vue d'un vieux tonneau percé, je ne puis m'empêcher de sourire encore.

J.-Bte. L'ALBERTAIN.

Le Voyage de la Survivance

(Suite de la 5ème page)

cela, il faudrait doubler leur circulation dans l'Est. Dans votre générosité patriotique n'oubliez pas la presse française de l'Ouest."

M. L.-A. Pouliot, C.R., fut alors invité à présenter la santé des dames

"L'heure est avancée," dit M. Pouliot "et au lieu d'ajouter je vais m'efforcer de retrancher."

Après un exorde fort spirituel, qui amusa beaucoup les convives, M. Pouliot déclara:

"Vous êtes ici, Mesdames, les bienvenues. S'il nous a fait plaisir d'accueillir nos frères, il est plus doux encore, puisque l'on m'oblige à faire cette confession publique, d'accueillir nos coeurs de l'Ouest. Vous avez été à la tâche, il convenait que vous fussiez à l'honneur.

"L'influence de la femme canadienne se retrouve à toutes les époques de l'histoire de l'Ouest. Cette histoire serait incomplète, si l'on ne montrait à côté de la gloire des découvreurs celle moins connue de la femme canadienne. Vos mérites sont d'autant plus grands que votre tâche s'est accomplie le plus souvent dans l'ombre."

L'orateur conclut par un vibrant éloge de la femme canadienne et les convives chantèrent: "Vive la Canadienne."

M. Roger Goulet, fils d'un lieutenant de Riel et descendant de Métis, répondit à la santé des dames.

"Avant d'accomplir la tâche délicate que vous m'avez imposée, permettez-moi de vous remercier de votre cordial accueil et de vous exprimer mes sympathies pour le deuil récent qui vous a frappés."

M. Goulet trouva moyen à son tour d'égayer tout à fait les convives avec un discours très amusant et très spirituel.

En terminant, M. Goulet rappela comment son père, un Métis était mort pour la cause catholique et française et demanda aux Canadiens français de la province de Québec de ne pas dire qu'en 1870 il y eut "rébellion."

"Il n'y avait pas d'autorité légitimement constitué, dit-il, et les Métis n'ont pu se rebeller."

La démonstration se termina par le chant de l'hymne national: "O Canada."

LE PROBLÈME CONSTITUTIONNEL ET L'AVENIR

Le **Devoir** (Henri Bourassa):

A l'heure actuelle,—je l'ai constaté, cette année, en parcourant huit des neuf provinces anglaises—il se dessine partout un courant d'idées sympathiques aux Canadiens français, à la culture française, à la pacification "raciale" et religieuse du pays. Partout, dans les provinces de l'Est et dans celles de l'Ouest, les minorités françaises ont regagné en fait, qui plus, qui moins, une notable partie de ce qu'elles avaient perdu dans les disputes politico-légales.

Le mérite de ce beau résultat revient, pour une large part, à la minorité franco-ontarienne et à tous ceux qui ont fait écho à ses justes revendications, à ses légitimes résistances. Mais il ne faut pas en rester là. Il faut accélérer ce courant, le canaliser et le mener à bonne fin. Comment? En nous cramponnant à des textes de loi désuets, qui nous ont si souvent trahis? En faisant cause commune avec les tenants du passé, avec les champions de prérogatives dont l'exercice est aux mains, non plus du Roi, mais du parti au pouvoir à Londres? En favorisant les desseins des impérialistes, trop heureux de profiter de nos appréhensions particulières pour fortifier l'armature impériale, dont le poids nous a coûté si cher, de 1899 à 1919? Je ne le crois pas.

A mon sens, nous devons nous tourner vers l'avenir, prévoir et prévenir les évolutions de demain, tendre une main sympathique à tous les vrais Canadiens et leur démontrer que nous n'avons pas peur d'eux, de leurs idées, de leurs aspirations; que nous sommes prêts à nous entendre avec eux, pourvu qu'ils sachent faire la part de notre situation et de nos idéaux particuliers. Il ne faut perdre aucune occasion de prouver aux Anglo-Canadiens que le libre développement du catholicisme et de la culture française n'est pas seulement l'apanage des deux cinquièmes de la population du Canada, mais l'un des éléments essentiels de la prospérité morale et matérielle du pays et le plus sûr obstacle à son américanisation. Pour mener à bonne fin cette oeuvre de réfection nationale, il ne suffit pas de l'accord des deux races dominantes: il faut faire aux autres races une place honorable et ne pas attendre qu'ils la prennent par la force du nombre, dans une pensée de haine et de vengeance.

En d'autres termes, il faut fortifier et coordonner tous les éléments d'une vraie nationalité canadienne, forcément composite comme celle de la Suisse, par exemple.

DES LIONS AFFAMÉS INFESTENT DES VILLAGES

Femmes et filles allant chercher de l'eau à la rivière et garçons gardant les troupeaux sont emportés.—Cinq cents lions exercent leur carnage sur un territoire de centaines de milles carrés, principalement dans la colonie anglaise de Kenya, voisine des missions des Pères Blancs dans l'Ouganda.

Londres.—Une nouvelle race de lions mangeurs d'hommes, vient de faire son apparition dans la colonie anglaise du Kenya, voisine des florissantes missions des Pères Blancs dans l'Ouganda. Les fauves réunis en bandes de 20 ou 30, attaquent les villages indigènes. Nuit après nuit, mandent les rapports officiels, des bandes de lions et de lionnes font des incursions dans les villages, triomphent du frêle obstacle offert par les murs et les toits des huttes indigènes, et emportent pour les dévorer à loisir leurs victimes dont les cris éperdus retentissent en vain dans la nuit.

Femmes et filles allant puiser de l'eau à la rivière et garçons gardant les troupeaux sont emportés. Quant aux bestiaux dévorés, on les compte par centaines et par milliers.

On estime que 500 lions ont acquis la maîtrise absolue sur un territoire d'une centaine de milles carrés. C'est là, non seulement le renversement de la situation qui existait ces années dernières, mais encore une contradiction radicale de l'idée qu'on est porté à se faire des relations entre lions et êtres humains. Les lions mangeurs d'hommes qu'on connaissait jusqu'à présent étaient à quelques exceptions près, des bêtes vieilles ou infirmes, trop lentes pour chasser leur proie habituelle et qui se nourrissaient de chair humaine parce qu'elles ne pouvaient se procurer plus facilement d'autres proies.

La nouvelle race de lions mangeurs d'hommes est une espèce très différente, pleine de jeunesse et de virilité, qui chasse le gibier humain parce qu'elle en est arrivée à le prendre pour son menu ordinaire. Le territoire dans lequel cette race dévorante a fait son apparition est la réserve de Masaï, dans le Kenya, et la présence de ces animaux féroces en aussi grand nombre est attribuée—fait assez étrange—à une ordonnance de l'autorité anglaise abolissant la coutume indigène d'initiation des adultes connue sous le nom de "moran."

Dans une dépêche récente on rappelait que les Masaï, quand un chasseur blanc leur demandait de l'aider à débarrasser leur pays des féroces maraudeurs, se déclaraient prêts à le faire si on les équipait des longs épieux et des larges boucliers que le gouvernement leur enleva pour hâter la pacification du pays. Une fois munis de ces armes, ils faisaient preuve d'un grand courage dans la lutte contre les fauves.

Les lions s'enhardissent

En vertu de la coutume dite "moran," nul jouvenceau n'était jugé homme tant qu'il n'avait pas trempé son épieu dans le sang d'un ennemi tué en combat loyal, ou immolé un lion à lui seul. Les Masaï, surtout depuis qu'il leur était interdit de se faire la guerre de tribu à tribu, se vouaient au massacre des lions, et ces bêtes avaient acquis une telle crainte de l'homme qu'on les voyait dans les chasses organisées contre eux, se laisser parfois immoler sans résistance.

Cet état de choses changea quand l'épieu et le bouclier disparurent par suite des ordonnances de l'autorité anglaise. Les lions s'enhardirent. Ils commencèrent à enlever les bestiaux, puis finirent par s'attaquer aux villages indigènes, créant un tel danger que l'autorité elle-même dut s'armer contre eux. L'une des mesures prises pour l'extermination des fauves a été la restitution aux Indigènes de leurs épieux longs de sept pieds et de leurs boucliers en peau de buffle. Une autre a été l'envoi de chasseurs blancs dans le pays ravagé. L'un de ces chasseurs, J.-A. Hunter, a tué 80 lions en trois mois.

Ce qu'on vit ailleurs

Les lions mangeurs d'hommes ont déjà constitué un problème dans d'autres parties de l'Afrique, notamment dans l'Ouganda et le Tanganyka, mais pour d'autres raisons. Dans l'Ouganda une épidémie fit périr une grande partie du gibier servant d'aliment habituel aux lions. Ceux-ci se mirent alors à chasser l'homme, l'un d'eux faisant périr 84 êtres humains et un autre quarante. Dans le Tanganyka, ils purent festoyer tout à leur aise à cause de la superstition qui faisait croire aux indigènes que le lion était fin sorcier guérisseur sous forme d'animal. Cela venait de ce qu'un certain nombre de sorciers étaient parvenus à persuader aux indigènes qu'ils pouvaient se métamorphoser en lions. Ces malheureux, devenus les dupes des sorciers, furent tellement terrorisés qu'ils ne firent pas de résistance quand les vrais lions se montrèrent. On rapporte à ce sujet qu'un seul lion osa attaquer une foule de 2,000 indigènes, et qu'un autre fonça en plein jour sur une bande de cinquante.

ROLE DE LA SURVIVANCE DANS QUÉBEC

Ils nous sont arrivés de l'Ouest au nombre de plus de 400, nos compatriotes qui s'appellent **"les Survivants."** C'est déjà la troisième fois qu'ils viennent en groupe dans la vieille province de Québec, resserrer les liens qui les rattachent à nous.

La Survivance a une mission chez nous. Elle a la mission d'éclairer les Canadiens du Québec. Ils sont trop nombreux dans notre province ceux qui désespèrent du français dans les provinces de l'Ouest. Des délégations comme celle que nous recevons cette année sont bien de nature à tirer de cette erreur les personnes de bonne foi. Que les "Survivants" déclarent à leurs parents et à leurs amis l'intensité de la vie patriotique qui les anime dans l'Ouest canadien! Qu'ils fassent connaître la richesse de ce pays où ils vivent si largement, de ce pays qui permet aux habitants de faire tous ans des voyages aussi dispendieux! Qu'ils attirent même ceux de leurs parents ou amis qui sont chez nous dans la gêne et qui pourraient un jour être tentés de passer la frontière américaine! Les "Survivants" n'ont pas d'amis plus dévoués qu'à "La Voix Nationale" qui se fera un plaisir de leur prêter son concours dans la propagande patriotique qu'ils ont à faire. Ainsi la "Survivance" sera non seulement un témoignage, mais un heureux agent de colonisation pour les régions représentées.

(La Voix Nationale)

LES PORTS DE LA BAIE D'HUDSON

L'ingénieur Palmer présente son rapport complet au ministère des chemins de fer.—Fort Churchill offre bien plus d'avantages naturels que Nelson.

Ottawa.—M. Frederick Palmer, l'ingénieur anglais, vient de présenter au ministre des chemins de fer son rapport complet sur les mérites respectifs de Churchill et de Nelson comme port de mer et comme terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson. M. Palmer avait déjà indiqué qu'il en coûterait beaucoup moins d'établir le port à Churchill. Dans son rapport définitif, il pousse la comparaison avec Nelson bien plus avant. Il dit, par exemple, que pour installer le port de Churchill il ne faudra dépenser qu'un tiers de ce qu'il en aurait coûté pour compléter les travaux entrepris à Nelson. En tenant compte du coût du chemin de fer, l'installation à Churchill ne représentera encore qu'un peu plus de la moitié de la dépense que nécessiterait Nelson.

M. Palmer estime qu'il faudrait au moins six ans pour faire certains travaux d'essai à Nelson. A Churchill, les mêmes travaux pourront être complétés en trois ans.

Pour en venir aux mêmes conclusions, le rapport définitif énumère les mêmes raisons que le rapport préliminaire. Ces raisons sont d'ordre physique et financier: dépense-capital, temps qu'il faudra pour terminer les travaux, charges annuelles comparatives, possibilités d'agrandissement de l'un et l'autre port, la question des glaces. Relativement aux caractérisques physiques des deux endroits, le rapport s'accompagne d'un grand nombre de photographies et de plus d'une dizaine de cartes et de diagrammes.

M. Palmer déclare que les travaux de Nelson n'ont encore rien de permanent, si ce n'est une partie d'un pont qui conduit à une île complètement artificielle. Les piliers qui supportent les arches sont déjà moins bons et il faudrait les remplacer par des piliers permanents en béton.

Les travaux en bois qui ont été entrepris pour l'établissement de l'île, mais qui sont interrompus depuis dix ans, se sont aussi détériorés considérablement.

Le rapport insiste sur la protection qu'offre le port naturel abrité de Churchill. Les premiers ingénieurs qui s'y étaient rendus avaient cru que le fond était en roc solide et qu'il serait difficile d'y faire du dragage. C'est pour cette raison là que le choix s'était autrefois arrêté sur Nelson. Des forages ont établi que le port de Churchill peut être dragué facilement.

On avait demandé à M. Palmer d'établir le coût comparatif des travaux dans l'un et l'autre port, avec un étiage de pas moins de 26 pieds, pour que six cargos puissent y mouiller en même temps, et que trois puissent être déchargés simultanément.

Ces travaux coûteraient, à Nelson, $22,732,957; à Churchill, $7,-860,613. L'intérêt et la dépense-capital pendant la période des travaux serait de $3,411,593 à Nelson et de $589,546 à Churchill, soit un total de $26,155,593 au lieu de $8,540,159. La différence en faveur de Churchill, pour le port seulement, est donc de $17,705,391.

Les premiers travaux pourraient être complétés en moins de trois ans à Churchill. A Nelson, il faudrait au moins six ans. Pour les agrandissements ultérieurs. Churchill offrirait beaucoup plus de facilités que Nelson.

M. Palmer ajoute qu'il faudrait que des observations aient été faites pour que l'on puisse établir une comparaison entre les deux ports au sujet de la glace. Pour cette raison, il ne fait lui-même que des considérations générales sur les probabilités.

Comme conclusion générale, Churchill l'emporte sur Nelson à tous les points de vue, sauf un: pour établir le port à Churchill il faudra prolonger le chemin de fer de 87 milles. La dépense supplémentaire que cela nécessitera est loin de compenser la différence qui existe pour le reste en faveur de Churchill.

UN BEAU RECORD POUR LA POLICE DE QUÉBEC

Québec.—Des 41 automobiles qui ont été perdus ou volés, durant l'année qui vient de s'éteindre 41 ont été retrouvés par nos constables municipaux, sous la direction du sous-chef Bigaouette, le tout représentant une valeur de 37,500.00.

Le chef Trudel, son actif assistant et toute la force constabulaire, méritent sûrement des félicitations pour cet exploit remarquable.